UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Etude socio-anthropologique de l'Impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des familles urbaines de la Mairie de Bujumbura

Budwinga, Maurice; Sous la direction de : Dr Sr Rosette Minani

2024
UB, FLSH
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1549

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES (F.L.S.H)

MASTER EN SOCIO-ANTHROPOLOGIE

« ETUDE SOCIO-ANTHROPOLOGIQUE DE L'IMPACT DE LA DOT-MARIAGE SUR LA VIE SOCIO-ECONOMIQUE DES FAMILLES URBAINES DE LA MAIRIE DE BUJUMBURA ».

Par :

BUDWINGA Maurice

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Master en Socio-Anthropologie

Membres du jury:

Présidente : Dr Cristella KWIZERA

Directrice : Dr Sr Rosette MINANI

Secrétaire : Dr Aloys TOYI

Bujumbura, Décembre 2024

LES MEMBRES DU JURY

Président : Dr KWIZERA Cristella

Directrice : Dr Sr MINANI Rosette

Secrétaire : Dr TOYI Aloys

DEDICACE

A mes regrettés parents ;

A mon regretté frère ;

A mes chères sœurs ;

A la famille Vénérant MISHATSI ;

A tous ceux qui nous sont chers

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos vifs remerciements plus particulièrement à notre directrice de mémoire, Docteure Sœur Rosette MINANI pour avoir accepté de travailler avec nous ainsi que la confiance qu'elle nous a accordée dès le début de ce travail de recherche. Nous la remercions pour ses encouragements, ses conseils et ses remarques. Sa disponibilité envers nous, nous a fait avancer rapidement pendant notre travail de recherche. Nous ne pouvons pas oublier de remercier Egide NKURUNZIZA, doctorant et co-directeur pour le travail noble de nous suivre de près à tout moment que nous avions besoin de lui pour des urgences.

Nous tenons aussi à remercier vivement tous les professeurs spécifiquement ceux de master de socio-anthropologie, pour nous avoir donné un bagage intellectuel suffisant durant tout le cursus académique, ce qui a constitué, sans doute, une base pour la réalisation de ce travail de fin d'études.

Ensuite, nous remercions toute personne qui, de près ou de loin nous a aidé pour que ce travail soit achevé. C'est spécifiquement nos enquêtés qui ont accepté de nous livrer des informations si riches à travers les entretiens ainsi que leur vécu quotidien ce qui nous a permis de nourrir notre travail.

En fin, nous remercions nos sœurs pour nous avoir encouragé pendant tout le temps que nous avons passé sur le banc de l'école en nous appuyant aussi matériellement.

RESUME

Le présent travail aborde une étude socio-anthropologique de l'impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des familles urbaines de la mairie de Bujumbura. L'objectif principal de la recherche était d'analyser l'Impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des familles urbaines de Bujumbura. Nous avions posé des hypothèses suivantes : En premier lieu, la dot- mariage occasionne une instabilité socio-économique dans beaucoup des familles de la Mairie de Bujumbura. Deuxièmement, le conformisme dans les cérémonies est la cause majeure de l'instabilité socio-économique dans les familles. Troisièmement et enfin, la dot-mariage engendre les rapports de domination, renforce les inégalités et entrave le développement des familles. Cette recherche a été effectuée dans les zones de ROHERO, BWIZA et NYAKABIGA de la commune de Mukaza. L'approche qualitative a été utilisée avec des techniques de collecte comme les entretiens semi-directifs, les focus group, les observations participantes et non participantes. Il ressort de cette analyse que le conformisme impacte négativement sur la vie socio-économique de ces familles, vue que la plupart des familles dépensent au-delà de leur capacité financière et les valeurs socio-culturelles au sein de l'institution du mariage tendent à disparaitre.

Mots clés : dot, mariage, mutation, mondialisation, famille, économie

ABSTRACT

This work addresses a socio-anthropological study of the impact of bride price on the socio-economic life of urban families in the municipality of Bujumbura. The main objective of the research was to analyze the impact of bride price on the socio-economic life of urban families in Bujumbura. We formulated the following hypotheses: First, bride price causes socio-economic instability in many families in the municipality of Bujumbura. Secondly, conformity in ceremonies is a major cause of socio-economic instability in families. Thirdly and finally, bride price generates relations of domination, reinforces inequalities, and hinders the development of families. This research was conducted in the areas of ROHERO, BWIZA, and NYAKABIGA in the Mukaza commune. A qualitative approach was used with data collection techniques such as semi-structured interviews, focus groups, and participant and non-participant observations. The analysis reveals that conformity negatively impacts the socio-economic life of these families, as most families spend beyond their financial capacity, and socio-cultural values within the institution of marriage tend to disappear.

Keywords: bride price, marriage, mutation, globalization, family, economy

TABLE DES MATIERES

LES MEMBRES DU JURY……i

DEDICACE……ii

REMERCIEMENT……..iii

RESUME……iv

ABSTRACT……v

TABLE DES MATIERES……vi

SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES……..x

AVANT-PROPOS……..xi

CHAP I : INTRODUCTION GENERALE 1

I.1. CHOIX ET INTERETS DE LA RECHERCHE 3

I.2. PROBLEME DE RECHERCHE 4

I.3. LES HYPOTHESES 6

I.4. OBJECTIFS ET FINALITE DE LA RECHERCHE 7

I.4.1. Objectif principal 7

I.4.2. Objectifs spécifiques 7

I.5. METHODOLOGIE 8

I.5.1. Justification du Choix du terrain d'enquête 9

I.5.2. Délimitation spatio-temporelle de la thématique 9

I.5.3. Nature d'étude 10

I.5.4. Groupes cible et échantillonnage 10

I.5.5. Technique et outils de collecte de données 10

I.5.6. Déroulement de l'enquête 11

I.5.7. Techniques de traitement et d'analyse de données 11

I.5.8. Plan du travail de recherche 12

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE 13

0.Introduction 13

II.1. Evolution semantique et definition des concepts cles ……13

II.1.1. Le mariage 13
II.1.2. La dot « inkwano » 14
II.1.3. La dot-mariage 15
II.1.4. Mondialisation 16
II.2. APERÇUE GLOBALE DU PHENOMENE DE LA DOT-MARIAGE 16
II.2.1. La dot et le mariage, phénomènes sociaux universels 17
II.2.2. Le sentiment amoureux et le mariage 17
II.2.3. Le choix du conjoint : Une sélection complexe 19
II.2.4. Le sens de l'homogamie 19
II.2.4.1. Homogamie, stratégies matrimoniales et rapports de classe 20
II.2.5. Les manœuvres de séduction 21

CHAPITRE III : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL 23

Introduction 23

III.1. LA DOT AU BURUNDI 23
III.1.1. La dot dans le Burundi traditionnel 23
III.1.2. Les accessoires de la dot 24
III.1.3. La dot comme facteur définissant le rôle et le statut de la femme 25
III .2. LA DOT AU BURUNDI ACTUEL 26
III.2.1. Les aspects de la dot actuelle 27
III.2.2. Les étapes préliminaires à la dot 28
III.2.2.1. Demande de l'autorisation d'accès 28
III.2.2.2. Informations sur la dot 29
III.2.2.3. Versement de la dot 29
III.2.2.4. Montant et Nature de la dot à verser 30
III.2.3. Valeurs culturelles justifiant le maintien de la dot 30
III.2.3.1. Renforcement des relations sociales 30
III.2.3.2. Intégration des époux dans leurs Familles 31
III.2.3.3. La validité du mariage 32
III.2.4. Attributs négatifs de la dot 32
III.2.4.1. Unions irrégulières 32

III.2.4.2. Prolongation du Célibat 33
III.2.5. Dépenses énormes 33
III.2.5.1. La partie la plus offrant 33
III.2.5.2. Retour de la dot (indongoranwa) 34
III.3. LE MARIAGE 34
III.3.1. La monogamie 34
III.3.2. La polygamie 35
III.4. CADRE THÉORIQUE 36
III.4.1. La théorie ancrée 36
III.4.2. Théorie de la distinction 36
CHAPITRE IV : PRESENTATION, ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS 39
INTRODUCTION 39
IV.1. CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES DES FAMILLES URBAINES 39
IV.1. 1. Aspects démographiques 39
IV.1.2. Niveau de revenu et d'éducation 40
IV.2. PRATIQUES ET PERCEPTIONS DE LA DOT-MARIAGE AU SEIN DES FAMILLES 42
IV.2.1. Signification culturelle et sociale 42
IV.2.2. Négociations et conflits liés à la non-inclusion des femmes dans les préparatifs de la dot-mariage 45
IV.3. IMPACT DE LA DOT-MARIAGE SUR LA VIE ECONOMIQUE DES FAMILLES 47
IV.3.1. Le coût de la dot-mariage devenu un fardeau pour certaines familles 47
IV.3.2. La dot entant que l'un des moyens stratégiques pour couvrir les dépenses 50
IV.4. COLLECTE DEGUISEE DES FONDS POUR LA DOT-MARIAGE 52
IV.4.1. Les membres des comités d'organisation de la dot-mariage 52
IV.4.2. Le bride shower, un renfort important pour une fille qui prépare un mariage 60
IV.4.3. Les groupes de promotionnaires de classe, les amis du service, chorales, mouvements d'action 63
IV.5. IMPACT SOCIO-CULTUREL LIE AU COUT DU MARIAGE ET DE L'ENDETTEMENT 63
IV.5.1. Perpétuation des inégalités sociales 64
IV.5.2. Impact sociétal et démographique 66

IV.6. INFLUENCE DES DIFFERENTES INSTITUTIONS DANS LA PERPETUATION ET OU LA DEGRADATION DES VALEURS CULTURELLES VIA LA DOT-MARIAGE 67
IV.6.1. Influence des familles 67
IV.6.2. Influence des confessions religieuses 68
IV.6.3. Influence de l'Etat dans les festose 71
IV.7. DISCUSSION DES RESULTATS 72
CONCLUSION GENERALE 77
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 79

SIGLES, ABREVIATIONS ET ACRONYMES

DDM : Diplôme Dot Mariage

Bro : Brother

UB : Université du Burundi

EAC : East African Community

RDC : République Démocratique du Congo

DM : Dot-mariage

AVANT-PROPOS

La réalisation de ce travail de recherche rentre dans le cadre de l'obtention du diplôme de Master en Socio-anthropologie à l'Université du Burundi. Il s'agit d'une analyse traitant l'impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des familles urbaines de la mairie de Bujumbura.

L'idée de réaliser ce travail est née pour la première fois lors d'une conférence-débat organisée sur le thème de « la dot, le mariage et inflation de la fête ». Nous avons mené cette idée à partir des faits constatés qui se réalisent avant, au cours et après les cérémonies de dot-mariage et avons voulu analyser et comprendre l'impact socio-économique qu'ont ces derniers sur la vie des familles de la mairie de Bujumbura entant que phénomènes sociaux.

En effet, les mutations s'opérant au sein de l'institution de mariage occasionnent de nombreux défis sociaux et économiques. La mondialisation veut que le peuple dont sa culture qui n'est pas encrée dans son esprit soit bouleversée par le conformisme entre deux mondes n'ayant pas la même capacité économique et les mêmes habitudes.

C'est de cette incompatibilité au sein de l'habitus au sens de Bourdieu que les goûts des uns deviennent les dégoûts des autres bien qu'ils partagent le même espace sociale avec toutes ses transformation

CHAP I : INTRODUCTION GENERALE

Le mariage est une institution sociale et juridique qui unit deux personnes de manière officielle et légale. Cette union a des implications profondes sur le plan social, culturel, économique et religieux. À travers le monde, le mariage revêt des formes diverses, reflétant la richesse et la diversité des traditions et des croyances des différentes sociétés (HANSON, 2001). Dans de nombreuses cultures, le mariage est considéré comme un événement important, voire sacré, qui marque le passage à l'âge adulte et la formation d'une nouvelle unité familiale. Dans certaines cultures, le mariage est arrangé par les familles, tandis que dans d'autres, le choix du partenaire est laissé aux individus. Partout, la dot était préparée plusieurs mois avant le mariage. Dans certains pays européens, elle implique souvent des négociations entre les familles des époux. Elle peut inclure des biens matériels, de l'argent ou même des terres. En Basse Bretagne par exemple, des études montrent que la dot était constituée des biens matériels et de liquidités, reflétant la richesse de la famille de la mariée (AUGUSTINS, 1987). Au cours du XIXe et XXe siècles, cette pratique est vue sous une autre considération en raison des changements sociaux et économiques en Europe Occidental. Les mouvements féministes ont également remis en question la pertinence de la dot, la considérant comme une forme de marchandisation de la femme.

En Afrique, le mariage occupe une place centrale dans la vie sociale et culturelle des individus et des communautés. Il est souvent considéré comme une alliance entre deux familles, plutôt qu'une union entre deux individus (TADE, 2013). Les pratiques matrimoniales varient grandement selon les groupes ethniques, les traditions et les croyances religieuses, mais on peut généralement distinguer plusieurs étapes communes, telles que les négociations entre les familles, les cérémonies de fiançailles et de mariage, ainsi que l'établissement de la dot.

Dans les pays de l'EAC, la dot-mariage est plus qu'une simple transaction. Elle est profondément ancrée dans les valeurs culturelles et sociales des communautés. Sa célébration reflète la richesse des traditions tout en faisant face aux défis de la modernité. Par exemple, en RDC, la remise de la dot est une fête du manger et du boire et le montant s'étant de 5000 Dollars Américains voire plus pour se distinguer les uns des autres. Des contrats écrits signés sont conclus entre les deux familles et en cas du non-respect de ces derniers, ces familles doivent

aussi se réunir pour revoir les choses comme le témoigne Eldad[1]. Et dans certaines communautés, des éléments symboliques comme des offrandes à des ancêtres peuvent être intégrés dans la cérémonie. Dans cette région de l'EAC, beaucoup d'éléments sont commun par exemple la signification de la dot, le processus de négociation, les articles liés à la dot et bien d'autres.

Au Burundi, l'institution du mariage est profondément enracinée dans la culture et la tradition. Là aussi c'est surtout dans les régions naturelles en l'occurrence Mugamba, Kirimiro pour ne citer que celles-ci. Bien que le mariage ait connu des évolutions au fil du temps, notamment avec l'introduction du christianisme et de l'influence occidentale, les pratiques traditionnelles restent encore très présentes (NINDORERA, 2018). Le mariage au Burundi implique plusieurs étapes, telles que les négociations entre les familles, les cérémonies de fiançailles et de mariage, ainsi que l'établissement de la dot. Cette dernière est généralement composée de bétail, ou d'autres biens, est considérée comme un élément essentiel du processus matrimonial, symbolisant l'alliance entre les deux familles (NINDORERA, 2018).

Aujourd'hui, avec l'ère de la mondialisation, l'institution du mariage connait des mutations dans tous ses angles. Toutefois, il peut y avoir des échanges culturels soit par imposition soit par une simple diffusion. Au Burundi, le mariage et la dot étaient depuis longtemps deux institutions culturelles incontournables. Cependant, les célébrations se transforment de plus en plus en de véritables fêtes extravagantes, et la pression pour offrir des cérémonies de plus en plus couteuses pèse lourdement sur les familles au niveau socio-économique. Cela s'inscrit dans le cadre de l'inflation de la fête qui se désigne par l'excessif engouement pour les fêtes au Burundi (BUGWABARI, 2023). En d'autres termes, le fait de vouloir fêter tout événement comme s'il s'agit d'une exigence de la vie. Il remarque que les fêtes sont de plus en plus couteuses et nombreuses au Burundi, donc qu'il est temps de cesser de confondre l'essentiel de l'accessoire, et par-là, que chacun célèbre ses fêtes à sa façon et selon les moyens à sa disposition.

Dans la Mairie de Bujumbura, l'engouement excessif des fêtes provoque de plus en plus la fatigue, voire même l'anxiété suite aux contributions financières et matérielles devenues insupportables. Cela est renforcé par le fait qu'il n'existe pas de dons gratuits. Les prétendus

[1] Lauréat du master de socio-anthropologie à l'UB et natif de la République Démocratique du Congo

donateurs sont plutôt à la quête acharnée d'une certaine considération sociale. La célébration des fêtes de dot et de mariage (d'ailleurs intimement liées car la dot fait partie intégrante du mariage), ne laissent pas observer aujourd'hui le respect des valeurs culturelles de la coutume burundaise dans leur coïncidence avec la modernité. Nous remarquons qu'il est même difficile aux familles de s'en défaire, car ces faits sociaux sont contraignants et doivent être respectés sous peine de sanction sociale (BUGWABARI, 2023).

I.1. Choix et intérêts de la recherche

Le sujet de la recherche est intitulé « Etude socio-anthropologique de l'Impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des familles urbaines de la Mairie de Bujumbura ». Si nous choisissons de traiter un sujet donné, c'est forcément parce qu'il nous intéresse (QUIVY & CAMPENHOUDT, 1995). Notre thème n'est pas abordé pour la première fois. Il a depuis longtemps retenu l'attention de beaucoup de chercheurs dont (BIGANGARA J., 1980), Abbé (BARENGAYABO, 1975), (NTABONA, 1965), pour ne citer que ceux-ci bien qu'ils n'aient pas mis l'attention sur le volet que nous traitons. Nous avons trouvé la motivation première dans une conférence-débat organisée par la Cathédrale Regina Mundi à l'intention des chrétiens de ladite paroisse. C'est après avoir entendu combien les gens sont angoissés par les contributions pendant les fêtes comme celles liées au mariage (dot, levée de voile, etc.), les lamentations des parents vis-à-vis de l'institution du mariage qui a perdu sa valeur culturelle, les propositions des intervenants, que nous nous sommes engagés à traiter un sujet pareil. De plus, nous avons été impressionnés par la juxtaposition de ces fêtes de dot mariage en une seule journée. La structure des fêtes, les moyens mobilisés, et tout ce qui est mis en jeux semblent avoir le même format pour les « pauvres » et pour les « riches ». Cela nous a poussé à nous poser des questions de savoir si ce conformisme laisse indifférent la vie socio-économique des familles de la mairie de Bujumbura. Nous cherchons à comprendre si la pratique de dot-mariage impacte positivement ou négativement sur la vie socio-économique des familles.

Sur le plan personnel, nous avons un intérêt de vouloir aider notre communauté à sortir de cette inflation de la fête qui n'avantage en rien que dans les simples loisirs. Mais aussi d'aider nos familles à savoir comment gérer leur économie conjointement à ces moments des cérémonies et surtout de la dot-mariage.

Du point de vue social, le présent travail apporte un intérêt particulier à la société burundaise de comprendre ces différents phénomènes sous l'angle des mutations sociales qui s'opèrent au sein de l'institution du mariage au Burundi.

Sur le plan scientifique, le présent travail a un ajout particulier du fait que, bien que le sujet avait été traité par d'autres chercheurs, beaucoup de ces recherches sont orientées dans l'angle psychologique et historique. Il s'agit donc ici, d'une étude purement socio-anthropologique auquel d'autres chercheurs sociologues, anthropologues, psychologues, économistes, juristes et bien d'autres auront besoin pour approfondir le sujet ou d'en savoir plus dans d'autres angles. C'est par ces propos que nous rejoignons l'idée qui dit que l'élaboration d'un sujet de recherche suppose d'abord un intérêt réel pour le thème que l'on se propose d'exploiter (LEON,1977).

I.2. Problème de recherche

Depuis des années au Burundi, les Barundi avaient une conviction que la dot et le mariage étaient deux fêtes marquant des évènements socio-culturels qui ne pouvaient pas avoir lieu le même jour ni dans le même endroit autre que les domiciles des deux familles en nouvelle alliance bien qu'elles étaient intimement liées. La dot (inkwano) avait en premier lieu une signification culturelle. Les clans des époux s'engagent solennellement à encadrer le jeune couple à l'occasion de la donation et de la réception de l'inkwano appelé abusivement dot ; mais étant en fait un gage d'alliance entre les clans des époux. A partir de ces moments, les clans deviennent alliés ; et se promettent assistance et solidarité sans failles (NTABONA,2009). L'octroi de la dot dépendait de la capacité financière. La dot Tutsi c'est la vache, celle des Hutus, des houes, celle des Twa, des pots ou des moutons (...) (NTAHOKAJA, 1993). Dans la société burundaise et durant toute la période précoloniale jusqu'à l'arrivée des premiers colonisateurs, le mariage des jeunes gens était arrangé par leurs parents et était essentiellement une affaire économique qu'on traitait comme telle. Et ce type de mariage était beaucoup plus stable et les familles vivaient en franche collaboration et entraide mutuelle sans panique pour les parties prenantes. Face à cette situation, On devrait donc s'attendre à ce que cette pratique se transmette de génération en génération et ainsi assurer la prospérité et la solidarité des familles burundaises entant qu'élément culturel.

Cependant, les résultats issus des recherches récentes, montrent qu'aujourd'hui la dot et le mariage se sont transformés en des fêtes extravagantes et tendent à perdre leurs caractères socio-culturelles (BUGWABARI, 2023). La conférence des évêques catholiques du Burundi s'est aussi inquiétée de la lourdeur de la dot et d'autres dépenses qui troublent les jeunes jusqu'à éprouver un dégoût de faire un mariage. En s'adressant aux jeunes, ils disent : « Que la dot, les dépenses des fêtes et d'autres contraintes ne vous troublent pas au point de vous empêcher d'embrasser la voie du sacrement de mariage (...) »[2].

Ces résultats et publications sont dévoilés après avoir observé un mouvement en évolution tendant à s'institutionnaliser et à devenir un phénomène sociologique en l'occurrence en mairie de Bujumbura où la dot et le mariage se font le même jour et souvent dans une même salle qui n'est ni domicile du marié ni de la mariée. D'autres rituels occasionnant des dépenses supplémentaires avant, pendant ou même après le mariage sont aussi observées. La dot qui jadis, assurait des liens solides entre les familles est devenu aujourd'hui un élément déclencheur de mésentente au sein du système matrimonial. L'entraide mutuelle entre amis et familles est devenue une affaire obligatoire convertie en un système cyclique des contributions pour le mariage. Il s'agit d'une mise en scène où les mensonges sont devenus nombreux et risquent même d'affecter la nouvelle génération, avec risque de penser que ce sont des éléments culturels traditionnellement transmis et que cette dernière héritera de leurs parents. C'est par exemple pendant les mots de circonstances du mariage, quand les parents n'hésitent pas à dire qu'il y a une année que la dot a eu lieu et qu'ils sont sur la colline telle, alors qu'ils sont dans l'une des salles louées dans la Mairie de Bujumbura et qu'il n'y a que quelques heures qu'ils sortent de cette même salle dans laquelle s'est déroulée la dot. Des promesses aussi des parents envers les jeunes mariés pendant le moment des cadeaux (kugaba) ne sont pas souvent exécutées jusqu'à ce que certains arrivent même à en réclamer après une longue période d'attente.

N'étant pas capable de prendre en charge tous les dépenses pour le mariage, des comités d'organisation, des groupes de WhatsApp (promotionnaires de classe, amis du service, chorale, mouvement, associations, ...) sont mises en place pour organiser des contributions urgentes.

[2] Message des évêques catholiques du Burundi à l'occasion de la célébration de la fête de clôture du jubilé de 125 ans de l'Evangélisation du Burundi, pge5

Ce sont malheureusement ces membres de ces différents groupes qui en souffrent plus que le marié d'où notre question de recherche :

Si le mariage traditionnel était un mariage de raison et permettait aux familles de s'entraider mutuellement sans laisser des complaintes ni dommages, comment se fait-il que le mariage actuel sensé être romantique occasionne des spéculations socio-économiques au sein des familles urbaines ? De cette question naissent d'autres questions spécifiques :

Pour quelles raisons les comités d'organisation doivent nécessairement être impliqués dans les contributions pour le mariage ?

Pourquoi doit-on sentir l'engouement excessif des fêtes provoquant de plus en plus la fatigue, voire même l'anxiété suite aux contributions financières et matérielles devenues insupportables ?

Que faire pour garder la saveur traditionnelle des pratiques liées à l'institution du mariage ? Après ces questions nous émettons des hypothèses.

I.3. Les hypothèses

Une hypothèse est définie comme une proposition visant à fournir vraisemblablement d'un ensemble de faits et qui doit être soumise au contrôle de l'expérience, l'expérimentation ou vérifiée dans ses conséquences. Nous émettons les hypothèses suivantes :

- La dot- mariage occasionne une instabilité socioéconomique dans beaucoup des familles de la mairie de Bujumbura.
- Le conformisme dans les cérémonies de dot-mariage est la cause majeure de l'instabilité socio-économique dans les familles
- La dot-mariage engendre les rapports de domination, renforce les inégalités et entrave le développement des famille

I.4. Objectifs et finalité de la recherche

I.4.1. Objectif principal

L'objectif global de la recherche est d'analyser l'Impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des familles urbaines de la Mairie de Bujumbura

I.4.2. Objectifs spécifiques

1) Montrer comment les mutations que connaissent aujourd'hui l'institution du mariage déstabilisent la vie socio-économique des familles.
2) Analyser l'impact du conformisme dans les pratiques de la dot-mariage dans la vie socio-économique des familles.
3) Comprendre le rapport entre les pratiques de dot-mariage et le développement des familles.

I.5. Méthodologie

Le choix d'une méthode s'inscrit en fait dans une stratégie de recherche. Combessie fait remarquer que les méthodes ne sont pas isolables des voies ouvertes par les intérêts du chercheur (questions, valeurs,) ni des caractéristiques de l'information accessible.

Une méthode est pertinente lorsqu'on ajuste aux questions posées et aux informations recherchées. Au cours de la phase méthodologique, nous allons expliquer (justifier) les méthodes et les instruments que nous avons utilisés pour appréhender et collecter les données, en réponse aux questions posées et aux hypothèses formulées.

- Observation

Au cours de cette méthode de collecte, nous avons procédé par des observations participantes et non participantes. Pendant les observations participantes, nous avons participé dans les travaux d'organisations des cérémonies de dot-mariage, en même temps nous observions mais aussi participions dans les groupes. Cela nous a permis de bien récolter toutes les informations telle que voulues. De l'autre côté, l'observation non participante nous a permis de nous mettre à l'écart en observant sans intervenir.

- Focus-group

Cette méthode nous a permis de rassembler nos interviewés dans de petit groupes de six à sept personnes. Cela dans le but d'avoir une idée globale sur le phénomène auquel nous faisions face. C'est aussi une technique qui nous a permis de comparer les données individuelles et celles issues des groupes pour en constater les cohérences ou les discordances qui pouvaient y apparaitre.

- Entretiens semi-directives

Pendant les entretiens semi-directifs, il était question de faire des entretiens interpersonnels c'est-à-dire entre l'enquêté et l'enquêteur pendant que dans le focus group nous fassions des entretiens intergroupes. Cette technique nous a permis de bien interagir avec les interviewés afin de comprendre leur conception sur le phénomène de dot-mariage.

I.5.1. Justification du Choix du terrain d'enquête

Nous avons choisi de travailler dans la commune de Mukaza spécifiquement dans les zones de Rohero, Nyakabiga et Bwiza en mairie de Bujumbura. Le motif est que, non seulement que les couts du terrain sont réduits, le terrain constitue un espace considéré comme capitale de tous ceux qui font la dot-mariage en Mairie de Bujumbura. C'est-à-dire que les belles routes où passent les cortèges, les salles de réceptions préférées, les salons de beauté, et tout ce qui peut rendre heureux les couples mariés et aux participants se trouvent là. C'est là où nous avons aussi remarqué beaucoup d'endroits où sont livrés les services couteux liées aux cérémonies de la dot-mariage, et avons voulu comprendre comment les uns et les autres parviennent à s'adapter aux prix exorbitants. En plus, c'est dans cette commune que nous avons pu trouver beaucoup de familles qui subissent des conséquences socio-économiques liées à ces pratiques car, rare sont les gens qui sont natifs dans cet endroit bien qu'ils y résident et y exercent leurs travaux quotidiens. De plus, elle constitue un endroit confortable même pour les habitants de la périphérie bien que la vie est chère dans cette commune en comparaison avec d'autres commune de la Mairie de Bujumbura.

I.5.2. Délimitation spatio-temporelle de la thématique

Etant donné que la dot-mariage est un phénomène sociologique qui s'inscrit dans le cadre de la mondialisation, nous avons jugé bon de le situer non seulement au niveau spatial, mais aussi temporel. La recherche portait sur la commune de Mukaza dans les zones de Rohero, Nyakabiga et Bwiza. Le phénomène ne date pas de plus longtemps, c'est pourquoi nous nous sommes intéressés de la période de 2019 à 2024. Cette période est très pertinente car, il s'agit d'une période où la société burundaise connaît une situation financière difficile à gérer pour de nombreuses familles du pays surtout celles de la Mairie de Bujumbura. C'est surtout depuis cette période que les prix des différents articles montent et les gens sont soumis à s'adapter qu'on ne le veille où pas.

I.5.3. Nature d'étude

La méthodologie repose sur l'étude comparative des perceptions des manières de célébrer la dot-mariage en Mairie de Bujumbura surtout entre les quartiers résidentiels et les quartiers informels. Fondée sur des hypothèses préconçues, l'approche que nous avons utilisée pour collecter les données est de type qualitatif avec une démarche hypothético-inductive. L'étude menée est analytique et synchronique car, nous sommes partis de l'histoire évolutive de la célébration de la dot et du mariage au Burundi.

I.5.4. Groupes cible et échantillonnage

La population d'enquête est l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête. C'est dans cette univers que sera développé l'échantillon (MUCCHIELLI, 1972). Notre population d'enquête a porté essentiellement sur les habitants de la commune Mukaza précisément dans les zones de Rohero et Nyakabiga et Bwiza mais aussi ceux qui ont fait leurs mariages étant dans cette Commune au moment où nous fassions notre recherche. Notre échantillon comportait 26 individus avec six groupes d'au moins sept individus pour le focus group.

La présente étude a ciblé comme groupes, différentes catégories d'acteurs qui sont : les chefs des comités de la dot et de mariage, les familles nouvellement fondées, les parents des jeunes mariés et certains des agents de l'état civile de la commune Mukaza. Le dernier groupe cible comprenait certaines des autorités religieuses des confessions différentes.

I.5.5. Technique et outils de collecte de données

Au cours de cette phase, différentes étapes essentielles ont meublé la phase de collecte des données. Il s'agit en premier lieu de la synthèse bibliographique, en deuxième lieu de la collecte des données empiriques qualitatives par des entretiens, focus group et des observations. Cette étude s'est étalée sur une période de trois mois. L'outil de collecte utilisé a été le guide d'entretien.

I.5.6. Déroulement de l'enquête

Notre immersion sur terrain a débuté au mois de Juillet après une courte période de pré-enquête effectuée au mois de Mai pendant les travaux de classes sur le même sujet que nous traitons. Il s'agit d'un travail qui nous a pris trois mois de récolte de données pour la simple raison que c'est au cours des mois de juillet, Aout, Septembre et Octobre que nous avons beaucoup de cérémonies de mariages. Cela nous a permis de rencontrer toutes les parties prenantes à temps voulu et à l'endroit prévu.

Nous avons tout d'abord établie une liste des salles de réception existant dans la commune Mukaza afin de pouvoir nous assurer des prix de location mais aussi de les fixer comme lieu de rencontre avec nos enquêtés. La plupart des fois, nous collections les données les samedis de 9h à 12h00 pour les dots et de 16h à 20h pour les cérémonies liées au mariage.

Les lieux de rencontre étaient les salles de réceptions, les lieux de prise des photos, les réunions de préparation de dot et de mariage, dans les ménages des familles ciblées ainsi que dans les bureaux pour nos enquêtés qui nous donnaient des données secondaires. Comme outils d'enquête, nous nous sommes servis d'un guide d'entretien, d'un carnet de bord, d'un stylo et d'un smart phone une fois notre enquêté accepte d'être enregistré. Nous nous sommes aussi engagés de garder l'anonymat de leur identification afin de gagner la confiance.

Quant aux difficultés rencontrées, compte tenu des exigences du travail professionnel et des contraintes de la vie en milieu urbain, la disponibilité des enquêtés surtout dans leur ménage posait parfois problème ce qui a fait allonger la durée que nous nous étions fixée. Autre chose, c'est que la plupart des enquêtés n'ont pas accepté d'être enregistré et cela nous a fait une contrainte de poser la question et en même temps de faire une transcription sur place. Malgré tout cela, nous sommes arrivés à récolter toutes les données dont nous avions besoin et finalement nous avons abouti à de bons résultats.

I.5.7. Techniques de traitement et d'analyse de données

Etant donné que la fonction première de la socio-anthropologie est de rendre compréhensible les phénomènes qui paraissent énigmatiques, le phénomène de la dot-mariage est rendu clair dans le culturalisme de (Franz, 1911).

Ce paradigme culturaliste en Anthropologie, met l'accent sur l'importance des cultures dans la formation des comportements sociaux, y compris les systèmes matrimoniaux. Selon cette perspective, les règles et les pratiques entourant le mariage varient considérablement d'une culture à l'autre et sont influencés par des croyances, des valeurs et des normes spécifiques de chaque société. C'est par le biais de la culture que nous avons pu analyser notre phénomène. Ici, les systèmes matrimoniaux ne peuvent pas être compris sans tenir compte des contextes culturels dans lesquels ils s'inscrivent. Les mariages arrangés, les unions libres, monogames ou polygames sont tous déterminés par des facteurs culturels.

C'est pour cela que, le mariage n'étant pas seulement perçu comme un acte social, c'est aussi un rituel chargé de significations culturelles. Les règles de la parenté, les échanges économiques et les rôles de genre sont souvent au cœur des pratiques matrimoniales.

L'utilisation de ce paradigme nous a permis de faire une analyse cadrée, mais aussi de savoir pourquoi les uns célèbrent le mariage d'une telle façon, alors que les autres le font autrement. Cela nous a permis aussi de comprendre la place et l'importance de la culture face aux mutations sociales qui s'opèrent dans le système matrimonial

I.5.8. Plan du travail de recherche

Notre travail s'articule sur trois chapitre. Dans le premier chapitre, nous présentons l'Etat de l'art du phénomène dans lequel nous définissons les concepts fondamentaux pour faciliter la compréhension du lecteur et d'éviter la confusion pouvant surgir en cas de lecture de notre document ainsi que l'aperçu globale du phénomène de la dot-mariage. Dans le deuxième chapitre, nous traitons les valeurs socio-culturelles de la dot-mariage au Burundi. Et dans le dernier chapitre, nous présentons les résultats de la recherche et en fin nous concluons.

CHAPITRE II : REVUE DE LA LITTERATURE

0. Introduction

Tout travail de recherche comporte des mots qui, lorsqu'ils ne sont pas bien définis, risquent de créer une incompréhension aux chercheurs et aux lecteurs. Au cours de ce travail, les mots suivants ont été définis par différents auteurs : la dot, le mariage, dot-mariage et la mondialisation. Chacun de ces auteurs a proposé une définition selon son domaine d'intervention. Nous essayons au cours de ce travail, de rassembler les définitions possibles et retiendrons celles qui cadrent bien avec notre travail.

II.1. Evolution sémantique et définition des concepts clés

II.1.1. Le mariage

Le concept de mariage renferme différents sens selon le domaine dans lequel il est utilisé. Il est tout d'abord définit comme :« l'acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union dont les conditions, les effets, et la dissolution sont régis par le code civil (mariage civil) et par les lois religieuses (mariage religieux); union établie »[3]

Après cette acception que nous donne le dictionnaire Grand Larousse, d'autres auteurs ont donné leurs propres définitions selon leur domaines d'intervention.

Le premier le définit comme étant une union entre un homme et une femme, telle que les enfants nés de la femme soient reconnus comme descendants de deux partenaires (Edmond, 1984).

De l'autre côté, il est défini comme le contrat par le consentement, par là la soumission de l'un à l'autre en vertu de lui naît les droits, car l'appropriation des choses dépend de celle des êtres. L'engagement et, pour sa réalisation, le serment en sort les bases (ROZIER, 1973)

Les auteurs qui ont réagi sur la définition du mariage ne sont pas seulement ces derniers. Les autres disent que le mariage est une institution sociale consacrant le désir de deux êtres de sexes différents et majeurs (sauf dérogation) de fonder ensemble une unité nouvelle et une famille,

[3] Dictionnaire Grand Larousse Universel, Paris, Librairie Larousse, 1984

officialise une union affective et l'engagement de se prêter mutuellement assistance et secours (MUCHIELLI, 1980)

A voir les définitions données par ces différents auteurs concernant le mariage, nous voyons que ce mot a retenu l'attention de beaucoup de chercheurs qui ont essayé d'en donner des définitions dans le sens social. Toutefois, nous retenons cette définition qui dit que le mariage est la cohabitation volontaire et stable de deux personnes de sexes différents, après accord et entente de leurs familles respectives, reconnue par la coutume, en vue de la procréation, de l'éducation des enfants, d'un épanouissement dans l'amour et l'aide mutuelle (BIGANGARA J.B,1980)

Cette définition nous a parue très intéressante parmi toutes les autres. Non seulement parce elle contient des éléments spécifiques mais aussi parce qu'elle est donnée par un auteur burundais et s'intègre dans le cadre coutumier burundais.

II.1.2. La dot « inkwano »

« L'inkwano », gage d'alliance communément appelé «dot » en français, figure parmi les célébrations de la vie les plus considérées dans la vie sociale burundaise. C'est une pratique coutumière à laquelle la population tant burundaise qu'étrangère, attaché une importance particulière. Ainsi, beaucoup d'auteurs ont donné des définitions.

Selon certains penseurs, la dot est l'ensemble des biens qu'une jeune fille ou un jeune homme apporte en se mariant (BUSHAYIJA, 1966).

De l'autre côté, la dot est définit comme un cadeau symbolique soumis aux parents de la fiancée en vue de sceller une alliance matrimoniale et par là, garantir la stabilité du mariage et la légitimité des enfants (NTABONA, 1965)

Cette définition cadre bien avec la culture burundaise en comparaison avec celle livrée par BUSHAYIJA qui semble inclure la société patrilinéaire et celle matrilinéaire.

BIGANGARA abonde dans le même sens que NTABONA et lui y insère une notion d'exigence. Il dit que dans la société africaine et au Burundi en particulier, la dot a toujours été une charge du jeune garçon ou de ses parents. Inkwano (la dot) est une certaine quantité de bien matériel

exigée (vaches, houes, argent etc.) que le fiancé ou ses parents donnent aux parents de la fiancée en vue du mariage (BIGANGARA, 1973).

Cette définition de BIGANGARA fait intervenir la notion économique dans l'octroi de la dot. Cette dernière nous plonge belle et bien dans le vif du sujet. C'est dans la mesure où nous voyons que la dimension économique comptait même avant la période coloniale.

Cela se voit par exemple quand certains auteurs montrent comment été répartie la dot selon les classes sociales (...) ikwa ryabaganwa ntiryari rimwe kuko nabone barushanya itunga. (...) umuhutu yakwa amakoresho icumi y'imijojo atarakora hasi. Umworo Nawe atanu. (...) Abatwa bakwa impene (NTAHOKAJA, 1978).

Cela nous révèle que l'on ne pouvait pas prétendre faire la dot que l'autre sans que vous n'ayez pas la même capacité financière. Ce qui pouvait par ailleurs, impacter sur l'économie familiale.

II.1.3. La dot-mariage

Le concept de dot-mariage relève de deux institutions (institution du mariage et l'institution de la dot) bien que ces dernières sont intimement liées. Cette expression est récente dans la société burundaise et ne renvoie pas directement à ces institutions entant que telle, mais aux cérémonies liées à ces dernières. Aucun auteur burundais ou étranger n'a pas encore défini ce concept en dehors de son sens institutionnel. Il s'agit d'une acception qui est apparu pour la première fois dans la ville de Bujumbura avec les étudiants des universités. C'est une dichotomie qui relève des éléments composant la trilogie DDM. Cette dernière était une célébration de trois événements au même moment. La dot-mariage est donc aujourd'hui un hybride de deux institutions indépendantes (la dot et le mariage) qui combine toutes les célébrités qui se font au sein de ces institutions mais cette fois-ci en une seule journée comme nous l'a raconté NIYONZIMA[4]. Ce concept est très intéressant puisqu'il fait partie du poumon de notre travail. A nos jours, il s'est répandu dans d'autres villes du pays. Même dans les campagnes, il commence à s'observer surtout pour les intellectuels. Ils ne se marient plus à leur lieu de

[4] Interviewé interrogé lors de la pré-enquête

naissance, mais doivent migrer vers les centres et comme ça pourront faire la DM. C'est un phénomène qui n'est plus observé dans les familles des non instruits.

II.1.4. Mondialisation

En décrivant la mondialisation, Elias Norbert dit qu'il est tout à fait réaliste de parler aujourd'hui de l'humanité comme unité suprême de survie. Mais, l'habitus des individus, leur identification à des groupes restreints et surtout aux Etats nationaux restent en retard sur cette réalité. La mondialisation fait tout simplement partie depuis toujours de l'histoire humaine. La diversité des cultures rend irrépressibles dès l'origine les apports et les emprunts croisés entre les civilisations (Cohen, 2004)

Ainsi, dans le langage courant, la mondialisation n'est pas un concept opérationnel mais un référent idéologique, un instrument normatif dans les jeux du pouvoir. Mais au Sens socio anthropologique, il convient de se défaire de l'usage commun de cette notion pour parvenir à lui donner un contenu (MIRCEA, 2005). Dans ce sens, entant que socio anthropologue nous ne pouvons en aucun cas juger que la mondialisation est mauvaise ou bonne. Nous chercherons plutôt à faire une analyse profonde pour trouver ce qui est au-delà de ce que le commun des mortels voit. Il faut donc comprendre ce concept comme étant une extension des échanges économiques et culturels à l'échelle du monde et la progression des structures systémiques au détriment des modes de vie particuliers (MIRCEA, 2005).

II.2. Aperçue globale du phénomène de la dot-mariage

Introduction

L'institution du mariage est depuis longtemps la base de la vie familiale. C'est une institution qui, dans sa structure, combinait pas mal d'autres éléments comme la dot bien que cette dernière pût être une institution à part entière. Partout au monde, tout le monde reconnait le mariage entant qu'une institution de base pour le maintien de la cellule institutionnelle appelée famille. Cette institution du mariage n'a pas resté stable. Elle connait jusqu' aujourd'hui des mutations qui s'opèrent à son intérieur et cela tant à l'échelle nationale qu'internationale.

Dans ce point, nous présentons l'institution de mariage dans sa sphère universelle en premier lieu, et au Burundi en deuxième lieu pour permettre d'en faire une idée d'ensemble et son évolution. Nous présentons aussi les différents types d'alliances matrimoniales qui existaient tout en analysant comment ces mutations s'opèrent et leur impact surtout socio-économique dans notre pays.

II.2.1. La dot et le mariage, phénomènes sociaux universels

Un phénomène social est qualifié de relatif lorsqu'il est sujet à variation suivant le temps et l'espace. Il n'a donc rien d'absolu ni de figé (RAVALISON, 2005). Il en est ainsi pour le cas du mariage qui demeure un phénomène relatif quoique son apparition soit pratiquement universelle. Elle connait en effet des variations plus ou moins légères suivant le lieu géographique et selon l'époque considérée. Que ce soit au Burundi qu'à l'extérieur, l'institution du mariage existe toujours. De ce fait, le mariage burundais n'est pas le mariage congolais par exemple. Les moyens financiers mobilisés dans les cérémonies, les rituels mis en jeux n'ont pas la même lourdeur pour toutes les familles dans ces deux pays.

C'est pourquoi, le rappel du mariage étranger nous sert seulement de base à une référence lorsqu'il est question de faire une approche comparative pour chaque pays, chaque culture et pour chaque époque. Dans l'exemple précédent, les coutumes et les mœurs ne sont pas les mêmes pour les deux pays d'où même les rituels ne doivent pas être les mêmes. Bref, d'un pays à l'autre sous la carapace des termes « dot » et « mariage » sous-entend des réalités sociologiques plus ou moins divergentes. Cette relativité spatio-temporelle de la dot et du mariage nous conduit à examiner les mots mariage et dot et les aspects qui les caractérisent entant qu'institutions en général mais aussi entant que cérémonies. C'est pourquoi le sentiment amoureux vient en tête comme caractéristique du mariage entant qu'institution.

II.2.2. Le sentiment amoureux et le mariage

On reconnait d'abord que l'on est amoureux à la capacité qu'un autre acquiert de vous émouvoir au sens fort du terme, de remuer chez vous le monde plus ou moins stabilisé des habitudes, des opinions, des sentiments, des comportements (ROUSSEL, 1998,1999).

Les deux êtres se retrouvent soudain dotés du redoutable pouvoir réciproque de dispenser à l'autre, par un mot, ou un geste, une joie vive ou une irrépressible angoisse. Ils se retrouvent tous dans une extrême situation de dépendance affective l'un vis-à-vis de l'autre. Tout se passe comme si chacun rejoignait dans l'autre une part de soi-même, comme si deux êtres incomplets soudain fusionnaient et trouvaient ainsi leur plénitude (SIMMEL, 1964). Alors, leur relation les installe dans un monde nouveau, où, en dépit de leur expériences amoureuses passées, tout ce qu'ils avaient éprouvé jusqu'alors n'aurait été que faux-semblant.

Dans cette société moderne que nous vivons, la majorité s'emploie et s'ingénie à faire du mariage « une affaire d'amour », et l'on tend à déprécier de diverses manières le mariage d'intérêt et le mariage de raison, au profit de ce que l'on a appelé l'amour romantique ou romanesque. Pourtant, dans beaucoup de société y compris la société burundaise et durant de longue période de l'histoire, le mariage des jeunes gens était arrangé par leurs parents et était essentiellement une affaire économique qu'on traitait comme telle. Et ce type de mariage était beaucoup plus stable que celui qui résulte aujourd'hui de l'amour romanesque. En réalité, la valorisation de l'amour romanesque est un phénomène culturel relativement récent dans l'histoire de l'humanité. L'amour entre jeunes est maintenant un sentiment non seulement autorisé mais valorisé, suggéré et même amplifié, supposé parce qu'on croit pouvoir faire plus confiance à un mariage fondé sur ce sentiment qu'à un mariage de raison, ou on vient même à considérer qu'un mariage qui n'est plus animé par l'amour doit se dissoudre et que l'homme et la femme peuvent ou doivent chercher un « nouvel amour ». En comparaison d'autre civilisation et d'autres époques, la société moderne favorise donc ses éclosions, le développement aussi bien que l'expression du sentiment amoureux.

Officiellement, dans notre pays et surtout dans la Mairie de Bujumbura, le mariage est bel et bien un fait social animé par l'amour entre les deux futurs conjoints. C'est notamment devant les institutions étatiques et religieuses. Mais, officieusement entre les familles, nous nous rendons compte que les intérêts surtout économiques sont mis en avant pendant le choix du conjoint. Cette face qui est cachée semblerait donc à ce mariage de raison mais tout simplement, certains éléments de la mondialisation font qu'on le fasse dans l'optique de pouvoir se distinguer ou de dominer entre classes sociales selon les capitaux au sens de Pierre Bourdieu. L'instabilité s'observant donc dans les mariages actuels résulte de ce fait que l'on ne veut pas montrer que c'est le mariage d'intérêt ou de raison qui est mis en avant tout en se cachant

derrière l'amour qui ne se traduit aujourd'hui que par le phénomène d'accoutumance. Tout cela influence même le choix de son conjoint.

II.2.3. Le choix du conjoint : Une sélection complexe

En France, selon les études faites, le choix du conjoint suit toujours la règle d'homogamie. C'est-à-dire que la probabilité est très forte que chacun élise son partenaire socialement proche. Le médecin n'épouse généralement pas une employée de commerce ni la femme ingénieur épouse un ouvrier spécialisé. Seules les romanes photos nous content aujourd'hui les belles histoires où les princes épousent des bergères. Ils demeurent d'ailleurs discrets sur les reines qui auraient épousé un berger (GILLARD, 1964).

Il en était ainsi même dans le Burundi traditionnel. Le plus souvent, les jeunes choisissaient un conjoint convenable aux eux de leurs parents, un conjoint qui appartient à leur milieu. Aujourd'hui, le sentiment amoureux ne peut s'éveiller que lorsque des occasions de se rencontrer suffisamment longues ou nombreuses pour que s'établissent les conditions d'un début de familiarités, le prétexte à un premier dialogue. Les lieux de rencontre comme continue de le montrer Allain Gillard, sont ceux de la vie quotidienne, usine, université, transports publiques, mais aussi les bals dont la finalité est précisément de favoriser de tels rendez-vous. Qu'il s'agisse de vicinités quotidiennes ou d'occasions provoquées, ces rencontres ne sont accessibles qu'à des populations relativement homogènes : le marché des éligibles est ainsi en quelque sorte morphologiquement prédéterminé. Cela se s'inscrit donc dans ce que nous appelons homogamie pendant le choix du conjoint.

II.2.4. Le sens de l'homogamie

Il semble que les sociologues s'accordent non seulement à reconnaitre des sens liés à la reproduction des capitaux sociaux et sexuels, mais qu'en plus ils associent la probabilité de réussite conjugale aux ressemblances conjugales des époux et de leurs familles. C'est la traduction savante de l'idée du langage courant que les couples « bien assortis » ont plus de chances de réussir que les couples « mal assortis » (BAWIN LEGROS, 1998).

Cette thèse s'appuie sur une représentation de l'amour, qui ne serait pas aveugle, comme dans les romans de gare, mais qui serait liés à des gouts communs (des dégouts également) et des savoirs être semblables.

II.2.4.1. Homogamie, stratégies matrimoniales et rapports de classe

Les capitaux proposés sur le marché matrimonial sont économiques bien sûr, mais aussi culturels (habitus de classe), physiques. Certaines femmes, filles d'ouvriers, obtiennent sur le marché du mariage un homme de valeur socioprofessionnelle supérieure à celle de leur père parce qu'elles bénéficient d'une dotation scolaire qui dépasse la dot des filles d'ouvriers faisant un mariage homogame (DE SINGLY, 1977). Dans la situation inverse, nous constatons que des filles de cadres supérieurs qui ne réalisent pas leurs atouts initiaux en valeur ajoutée de capitale scolaire, risquent de faire un mariage qui les feront perdre quelques points sur une échelle d'homogamie. Nous remarquons par après que ce sont donc les variations dans le volume de la valeur ajoutée qui rendent le mieux compte de la distribution des unions autour d'un point d'équilibre qui serait l'homogamie.

Cette situation qu'a découverte François de SINGLY, semble avec celle que nous vivons dans notre pays surtout dans la Mairie de Bujumbura. Bien qu'un garçon ait son capital culturel institutionnalisé (diplômes) supérieur par rapport à la fille qu'il cherche en mariage, il peut ne pas l'épouser s'il ne parvient pas à démontrer la valeur ajoutée de ce capital. La fille préférera un garçon qui a un capital culturel moins supérieur mais qui est économiquement armé. Cela nous amène donc à nous rendre compte que, tant qu'un garçon ne parvient pas à présenter le pouvoir de son capital économique, il aura moins de chances d'épouser la fille souhaitée.

C'est la raison pour laquelle, la règle d'homogamie s'applique beaucoup plus chez les individus ayant probablement les mêmes capitaux économiques élevés. Dans le cas contraire, un garçon moins fort économiquement cherchera à épouser une fille qui proviendrait d'une famille aisée et vice versant. Cela dans l'espoir de combler leur vide en capital économique. Cela pose alors des problèmes lorsqu'il est temps de faire face aux cérémonies de dot-mariage. Avec le principe de la distinction, chacun cherchera à se distinguer de l'autre en voulant mobiliser les ressources qu'il ne possède même pas.

C'est de cela que nait le conformisme et par conséquent, les familles en soufrent avec les contributions, les dettes, etc. C'est sur ce marché que l'on adopte même les manœuvres de se séduire mutuellement pour multiplier les chances de gagner le marché matrimonial.

II.2.5. Les manœuvres de séduction

Sur le marché du mariage, la plupart des partenaires s'y trompent surtout lors du choix du conjoint. Chacun cherchera à faire le tout possible pour bien apparaitre devant son partenaire (habillement, maquillage, démarche,)

Le marché matrimonial (avec ses agences et ses annonces) constitue un espace idéal pour démontrer cette nécessaire articulation théorique dans la mesure où les individus exclus du marché matrimonial normal sont conduits à jouer de manière explicite une scène pour se vendre en tant que futur conjoint. Ils ne désirent pas seulement se marier et donc apparaître sous les traits d'un excellent partenaire, ils tentent de préserver leur valeur sociale en réussissant à séduire un individu de valeur équivalente (DE SINGLY, 1980). Ils doivent parvenir à se mettre en valeur, c'est-à-dire à mettre en valeur leurs capitaux pour atteindre cet objectif.

Cela est un cas très intéressant dans notre recherche car, la plupart de gens choisissent leurs partenaires non pas parce qu'ils les aiment, mais parce qu'ils sont séduits sur place. C'est par exemple rencontrer une fille dans le Bus, au supermarché, au service etc. en la trouvant belle et accueillante, on est séduit et on est tenté de la proposer une demande en mariage sans même prendre le temps suffisant de se connaitre. On n'a pas même le courage de savoir si elle aurait marié à un autre individu, divorcé ou pas. C'est alors pendant et spécialement après les cérémonies de la dot et mariage que l'on saura qui, on a épousé.

Souvent, cette séduction se fait dans le silence absolu. Elle se traduit seulement par les arguments convaincants de trois types : Les mots de la présentation de soi sont regroupés en trois composantes principales afin que soient étudiées les modalités de l'agencement de l'identité revendiquée dans l'annonce :

Il s'agit tout d'abord de la dimension corporelle, avec les éléments de description du corps et les qualités esthétiques ;

Deuxièmement, de la dimension économique, avec tous les éléments concernant l'activité professionnelle, les revenus et les biens ;

Troisièmement et en fin de la dimension relationnelle avec tous les traits de caractère (DE SINGLY, 1984).

Pour conclure, la réussite ou l'échec pendant la préparation du mariage, engage une multitude des critères qui doivent être mis en jeux. Ce phénomène de dot-mariage vu sous plusieurs angles, est aussi un fruit de la mondialisation d'où les différentes mutations au sein du système matrimonial.

CHAPITRE III : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

0. Introduction

Avant l'arrivée des colonisateurs, il existait au Burundi une forme de mariage appelé « mariage traditionnel » qui ne nécessitait pas son inscription ni au tribunal ni à l'Eglise mais le paiement de la dot devant les témoins le rendait légal. L'institution de la dot a une très grande importance coutumière dans le mariage d'abord par sa signification, mais surtout par son rôle juridique par rapport à la femme et aux enfants (BIGANGARA J., 1980). Dans le Burundi traditionnel, un mariage sans dot n'était pas reconnu et les enfants qui naissaient étaient considérés comme illégitimes. Un garçon qui se permettait d'épouser une fille sans dot et sans permission des parents devrait payer une amande à son beau-père. Le mari se sentait toujours inférieur à sa femme et de son entourage et la femme se sentait dévalorisée si la dot n'était pas totalement versée.

III.1. La dot au Burundi

III.1.1. La dot dans le Burundi traditionnel

La dot remonte loin dans l'histoire du Burundi. En effet, au Burundi traditionnel, la dot était un élément essentiel du mariage traditionnel. L'Institution de la dot avait une grande importance coutumière, dans le mariage d'abord pour sa signification, mais surtout par son rôle juridique par rapport à la femme et aux enfants. Ce que nous pouvons retenir ici est que, au départ la dot et le mariage coutumier sont interdépendants. C'est-à-dire que l'existence de la dot impliquait le mariage. La dot ou gages du mariage jouait un rôle important dans les deux dimensions du mariage coutumier : conjugal et socio-familiale. La dot ne suffisait pas, elle prenait son sens de l'ensemble des relations entre les familles. Comme le précise NKANIRA chargé des affaires sociales et familiales à la Paroisse Esprit de sagesse de Mutanga-Sud, « *ubugeni butagira inkwano ntibwabaho. Ninaco gituma niyo batanze inkwano hama bagasanga ivyo bavuganye ntibikwiye umugeni ntibamutanga, waza wumva ngo mwaduhaye inka imenetse ijisho* » pour dire : « le mariage sans dot n'existait pas. C'est pourquoi, si on remarque qu'il y a des

manquements concernant la dot convenue, la mariée ne pouvait pas être libérée. Son père disait qu'il a reçu une vache dépourvue d'un œil ».

Cela veut dire que les gages matrimoniaux symbolisent d'abord l'union entre les deux familles ou lignages qui, en premier lieu nouent des relations d'amitié afin d'unir ensuite en mariage leurs enfants. C'est ainsi que la dot constitue un axe dans les pourparlers et négociations effectuées au cours des fiançailles, gukwa, qui veut dire que la famille du garçon effectue plusieurs contacts et visites à la famille de la jeune fille, et remet la dot (…) (BIGANGARA J., 1986). Cependant, le barème des dots est extrêmement variable d'après les régions, les époques et le niveau de situations des familles. Il faut aussi compter sur les cadeaux faits à la mère et aux frères de la jeune fille. Comme continue de le dire NKANIRA, « *ibihushane vyibonekeza hagati y'imigirwa yo gukwa yakera n'ubu, bituruka kukuntu habaye ibisagara bigatuma haba ihindagurika ry'imico, gutorana ibiva hanze y'igihugu, gutandukana kw'abana n'abavyeyi hamwe nubukene* » pour dire : « les incohérences entre la dot traditionnelle et actuelle sont liées au fait qu'il y a eu des villes ce qui engendre le changement des cultures, adoption des cultures étrangères et la séparation des enfants et leurs parents ».

III.1.2. Les accessoires de la dot

La dot en générale était constituée par une certaine quantité de biens (donnés aux parents de la fille) offerte par la famille du jeune homme en vue de le marier. La dot était composée par des objets d'utilisation familiales et son barème variait selon les régions et les groupes sociaux. La dot des tutsi, c'est la vache, celle des hutu, des houes, celles des twa, des pots ou des moutons (…) (NTAHOKAJA, 1968). Elle consistait spécialement en têtes de bétails, houes, ou sel et en habillement. Le montant de la dot ne faisait rien de dommage économique ou sociale car, chaque catégorie selon le statut et les régions avait à doter conformément à sa capacité économique.

A côté de la dot alors, nous observons d'autres cadeaux. Cette partie essentielle de la dot se nomme inkwano, la dot ; la payer c'est « ugukwa », mais en outre, il avait des accessoires à payer, par exemple, une étoffe pour celui-ci, autre pour celui-là. Cette partie accessoire de la dot s'appelle « ibintu » (SAMBEEK, 1950).

En effet, de nombreux cadeaux d'usage s'ajoutaient à la dot et étaient aussi institutionnalisés : Il s'agit en premier lieu de « icuma ca nyina w'umwana » c'est-à-dire une houe cadeau de la mère de l'épouse que la mère de la jeune fille recevait. En deuxième lieu, il s'agissait "icuma

ca musazawe" c'est à dire une houe cadeau du frère de la jeune épouse que recevait son frère. Troisièmement et en fin, « Isuka yo munce ya nyina w'umwana » c'est-à-dire la mère recevait une houe témoin du changement d'état de la fille. Ce cadeau a eu lieu à condition que la fille soit trouvée vierge. Le contraire constituait une honte pour sa mère qui l'a éduqué.

Aujourd'hui, partant des propos de NKANIRA, cette partie des accessoires ne comporte plus les mêmes éléments. La future mariée offre aujourd'hui à sa belle-mère une pagne « igitenge ca inabukwe » et le futur marié offre à son beau-père un costume « ikoti ya sebukwe ». Ici, ce n'est plus la famille de la fille seulement qui doit recevoir, mais c'est une action réciproque. Et à la place du cadeau du frère de la future mariée, il reçoit une enveloppe contenant d'argent pour pouvoir libérer sa sœur ce que l'on appelle « guhonga ». Toutefois, l'intention est de garder la culture.

III.1.3. La dot comme facteur définissant le rôle et le statut de la femme

Nous constatons que, de toutes les façons, le statut de la femme était défini par la dot et ses accessoires. Que l'union soit monogame ou polygame, un homme ne pouvait pas épouser une femme que si les conditions liées au versement de la dot sont remplies. C'est pour cette raison que les gages matrimoniaux constituent le témoignage de la validité du mariage. La dot confère à l'union entre l'homme et la femme la légitimité : leur union est reconnue comme conforme aux coutumes (BIGANGARA.J.,1986). Cela montre que traditionnellement, la dot, bien qu'elle était accompagnée par d'autres accessoires, elle était d'une grande importance. Sur le plan juridique et économique, la femme en jouissait ses droits et valeurs. C'est pourquoi même tant que la dot n'était pas encore payée en sa totalité, le mariage restait toujours à considérer comme précaire. A ce niveau, la dot ou gage matrimoniaux (inkwano), constitue aussi la garantie de la sensibilité du mariage.

Parlant du statut juridique, nous constatons qu'une femme non dotée était vue comme concubine. Dotée, elle avait une valeur dans la famille de son mari. Dans ce cas, même si son mari meurt, elle avait droit d'hériter dans cette famille. A ce sujet du statut juridique, la dot lui garantit donc des droits sur les biens de son mari, alors que si non, elle serait vouée au vagabondage ou à la situation peu commode de se voir retourner dans sa famille où la fille n'a pas droit à l'héritage (BARENGAYABO, 1975).

Il en est de même pour les enfants. Les effets socio-économiques et juridiques qui s'appliquaient sur la femme pouvaient les affecter. Lorsque la femme était complétement dotée, les enfants étaient reconnus comme membres de la famille de leur père. Au cas contraire, ils appartenaient dans la famille de leur mère et ne pouvaient pas hériter chez leur père. Si la dot a été complétement acquittée, la femme appartient à la famille de son mari avec tous les droits des femmes épousées selon toutes les exigences de la coutume. Si son mari meurt, elle hérite des biens mobiliers (…), quand la dot a été complétement payée, les enfants appartiennent à leur père et ont droit à son héritage (BIGANGARA J., 1986)

III .2. La dot au Burundi actuel

Nous observons aujourd'hui que la coutume de donner la dot est encore pratiquée à travers l'Afrique en général et au Burundi en particulier. Les Parents des futurs époux continuent à exiger et à donner davantage que dans le temps, parce que le prestige l'exige » (NDAYIZEYE, 1986). De même, la dot est une vielle tradition Africaine qui est encore pratiquée aujourd'hui et comme c'était le cas il y a des siècles (NIJEBARIKO, 1998). Cette coutume demande qu'un prix soit versé pour avoir le droit d'épouser une fille. La dot actuelle n'est pas donc comme celle d'alors.

En effet, dans le Burundi traditionnel, seuls les parents s'occupaient de cette affaire de dot et informaient leurs enfants de la décision qui en était sortie. C'est une attitude qui a aujourd'hui changé pour des raisons diverses et compte tenu des mutations qui continuent à s'opérer dans l'institution du mariage. Ce sont les jeunes eux-mêmes qui s'arrogent le droit de discuter sur les modalités de la dot. Il arrive même où les futurs époux s'opposent à leurs parents une fois que ces derniers ne parviennent pas à confirmer leur position et choisissent de procéder autrement.

Signalons que la dot est un procédé de négociation complexe et très formel entre deux familles pour parvenir à une entente mutuelle sur le montant que le fiancé aura à verser pour pouvoir épouser la fiancée. La durée de négociation est une variable : les négociations peuvent prendre jusqu'à deux journées et en parlant, on va généralement trouver le nombre de bêtes à payer comme prix de la mariée (NDAYISABA, 1985). Souvent, les négociations sont conduites par les parents des futurs époux mais parfois par un de leurs proches, généralement les oncles. Une telle situation s'observe quand les parents sont morts, la raison étant que la famille élargie est un élément important dans la culture africaine et spécialement dans l'institution du mariage. Par ailleurs, actuellement le processus de négociations n'est pratiqué que dans les milieux ruraux et surtout dans la région de Mugamba où les affaires liées à la dot sont toujours une préoccupation des parents des futurs mariés comme BIHUMUGANI notre enquêté nous en a raconté *: « Mumugamba ntacijana, abana ntibashobora kwumvikana igiciro c'inkwano. Imiryango niyo ifise ubwo bubasha* » pour dire : « A Mugamba, les fiancées ne peuvent en aucun cas discuter du montant de la dot. C'est une affaire des familles »

III.2.1. Les aspects de la dot actuelle

En nous situant dans le contexte actuel, il y a lieu d'observer deux formes de dot. Il s'agit de la dot chez les instruits et la dot chez les non-inscrits. En effet, la dot chez les instruits est à la charge des futurs conjoints. Généralement, ce sont eux qui se parlent des modalités liées à la dot. A ce propos, ils échangent sur : Le montant à payer, les boissons et les autres éléments à acheter et aussi le nombre des invités à supporter pour chaque côté.

Les parents ont dans cette forme de dot, un rôle secondaire. Ils sont informés par leurs enfants des décisions prises. Une fois que ces parents tombent en désaccord avec leurs enfants, certains de leurs proches interviennent pour régler le conflit mais des fois, les parents finissent par accepter. Cette forme est généralement observée dans les centres et les milieux urbains. Signalons aussi que ces cérémonies dotales sont organisées quelques fois une journée avant celle du mariage ou bien chez certains, le même jour (dot-mariage). De son coté, SAKUBU dit que : *« iyo ritaba terambere ry'ibisagara, nta mwana wo mu mugamba yo kwiyadukije ngo yigire ivyo yishakiye imiryango itabirekuye »* iri pour dire : « n'eut été cette modernité des villes, aucun enfant du Mugamba faisait des choses à l'insu de ses parents ».

Cela montre que même ces deux types de dot ne sont pas valables pour tout le monde.

La dot chez les non instruits se pratique en grande partie dans les milieux ruraux. C'est là que les parents aient un grand rôle à jouer par le fait que ce sont eux qui se chargent de tout le nécessaire pour réussir les festivités liées à la dot. Également après la célébration de la dot, il y a une période d'au moins deux mois au minimum pour préparer le mariage. Néanmoins, que ce soit la dot chez les instruits, on fait des négociations pour en fin conclure sur un montant à payer comme dot. Il pourra s'agir de l'argent ou son équivalent en un nombre de têtes de bétail selon les régions. Tout est conditionné par le consensus entre les parents des futurs conjoints.

III.2.2. Les étapes préliminaires à la dot

Dans la coutume burundaise, c'est la dot qui met fin au processus de traitement des alliances. Les étapes suivantes sont donc respectées pour parvenir au versement complet de la dot. Il s'agit de :

III.2.2.1. Demande de l'autorisation d'accès

Dans les années antérieures, comme aujourd'hui, le rôle du père de la famille est primordial surtout lors des cérémonies de la dot et celles du mariage. Quand un garçon tombe amoureux d'une jeune fille, il informe son père, qui, à son tour va procéder aux démarches lesquelles vont conduire au paiement de la dot. Cette dernière exige des étapes qui doivent être suivies. D'avance, la famille du garçon avertit la famille de la fille de l'immense visite. Il ne faut rien improviser car l'affaire est d'importance (BARENGAYABO, 1975).

Quand le garçon a déjà choisi la fille avec qui, il souhaite fonder un foyer, il informe ses parents. Ces derniers entreprennent des démarches lesquelles conduiront au paiement de la dot. La première est de recueillir des informations sur la famille de la jeune fille. Si les informations recueillies auprès de cette famille concordent avec les goûts de la famille du jeune homme, d'autres étapes sont envisagées. Les parents de la fille se préparent pour accueillir les invités de marque. Les boissons et la nourriture sont préparées à cette occasion. C'est quand on leur a donné à boire et à manger qu'on interpelle à la famille de la fille de prononcer un discours pour accueillir les invités et ainsi exprimer l'objet de cette circonstance.

Des discours sont ainsi échangés entre les représentants de ces deux familles. Etant donné que c'est le premier jour, le parent de la fille ne réplique pas directement, il demande un temps pour s'informer des dispositions de la famille.

III.2.2.2. Informations sur la dot

C'est une autre étape de la négociation surtout entre deux parents des jeunes futurs époux sur le montant de la dot à payer. Il y a de tous ces deux côtés deux ou trois notables qui participent aux discussions afin d'épauler ou de compléter celui qui a porté confiance en eux. La dot est souvent fixée en montant d'argent ou son équivalent dépendamment de ce que le père de la fille exige. Si les négociations ont été bonnes, le père du garçon et ses compagnons présentent des remerciements et acceptent qu'ils aillent honorer les engagements. Ils se donnent alors rendez-vous et fixent des dates des cérémonies où ils invitent leurs proches pour un soutien. Ici, il faut noter que les négociations de la dot sont à nos jours souvent faites entre futurs conjoints et informent par après les parents. Dans certains cas, ils n'interviendront que le jour des cérémonies de la remise de la dot ce qui ne pouvait pas se passer traditionnellement.

III.2.2.3. Versement de la dot

Le jour de la remise de la dot devrait normalement être choisi par les deux familles. Ils devraient vérifier si la date ne coïncide pas avec les fêtes de leurs proches étant donné que ce sont eux qui leurs soutiennent de ces cérémonies. Comme nous le raconte NIYONGABO notre informateur, *« Gutanga inkwano ntivyiyadukiza, imiryango yarunvikana itariki ibereye kugirango ntibasange ababanyi canke abagenzi nabone bazoba bamara imanza. Niyo mpamvu habaho gutererezа ivyo ubu baca batanga ubutumire* ». Pour dire : « la dot de remise de la dot n'était pas du hasard. Les familles devraient se rassurer de la date choisie pour que les proches et amis ne soient pas empêchés. C'est pourquoi on les invitait bien avant ce qui correspond actuellement à la distribution des invitations ». Mais, les surprises nous montrent que ce sont les futurs conjoints qui se fixent les dates et leurs parents ne sont informés que quelques jours avant les cérémonies. Cela est fréquent pour les parents résident dans le milieu rural alors que leurs enfants résident en Mairie de Bujumbura. C'est une occasion spéciale pour la fille. Elle doit se préparer dans des choses de tout genre. Les modalités de cérémonies varient d'une région à une autre. Les cérémonies se passent différemment selon les périodes et selon la nature de la dot (HABONIMANA, 2000).

Plus on apporte un montant plus élevé, plus les cérémonies exigent beaucoup de moyens et moins est le montant, moins sera l'importance attaché aux préparatifs. Il y a à remarquer que chaque étape a une organisation et un discours qui lui est spécifique.

III.2.2.4. Montant et Nature de la dot à verser

Traditionnellement, la dot se payait en nature (vaches, houes, moutons,). Avec l'introduction de la monnaie, le paiement a commencé à s'effectuer en argent même s'il y a certaines régions comme Mugamba où on réclame toujours les vaches. Que la dot soit payée en une Somme d'argent ou en un nombre de têtes de bétail, il est difficile voire impossible de préciser un montant unique pour avoir une fille en mariage. Les critères sont déterminés selon l'aire culturelle dans laquelle on est. Le barème de la dot est variable selon les régions, les époques et les niveaux de vie socio-économiques des familles (NDAYIZEYE, 1986).

En général, ce sont des choses qui se négocient. Pour certaines gens, la dot est considérée comme un prix d'achat ou de vente de la fille. Selon NKANIRA, un interviewé, *« ubu inkwano bayihinduye nk'ikiguzi kuko biranashika bakanka burundu inkwano »* pour dire : « actuellement, la dot est prise comme prix d'achat car il arrive même que le montant proposé soit irrecevable » Mais, d'autres auteurs réfutent cette affirmation et se sont posé des questions comme par exemple : Si la dot était un prix d'achat ou de vente, pourquoi le mari n'aurait pas le droit de disposer de sa femme à son gré, éventuellement de la vendre ? (BARENGAYABO, 1975).

III.2.3. Valeurs culturelles justifiant le maintien de la dot

III.2.3.1. Renforcement des relations sociales

Après que les deux familles se sont convenues du montant de la dot à payer et que les conditions exigées permettent les engagements à être honorés, c'est un bon signe que les deux familles sont alliées. C'est à ce moment qu'on

commence à voir des mouvements réciproques des visites, il y a donc création et renforcement des alliances. La dot et la femme sont appelées soit des amitiés, des alliances ou les renforcer entre divers groupements humains ; soit à les réinstaurer si quelques hostilités y avaient porté atteinte (BUSHAYIJA, 1965). La dot est un élément facilitant l'union entre les familles.

La réalité des choses sur terrain montre que les futurs conjoints se mettent ensemble pour discuter de la dot. Par ailleurs, il était traditionnellement, strictement impossible ceux derniers décident à la place de leurs parents. Car le renforcement des alliances ne se font pas seulement pour ces deux individus mais d'abord entre les familles. C'est pourquoi cette coutume n'est pas instaurée seulement pour renforcer ces relations, mais aussi pour réanimer les relations perturbées dépendamment des circonstances. Cependant, les mutations qui s'opèrent au niveau social nous font comprendre pourquoi les choses changent.

III.2.3.2. Intégration des époux dans leurs Familles

Le paiement de la dot crée une situation d'ambiance surtout du côté des futurs époux envers leurs familles. Désormais, ils ne sont plus comme des étrangers dans leurs familles. Ils sont connus par toutes les familles élargies et sont intégrés et pris comme enfants surtout la fille. Pour l'épouse, la dot confère un rang social dans son foyer, son prestige est assuré ; devenant femme légitime et non une simple concubine ou femme passagère, mais, elle est, de par la coutume, maîtresse légitime du foyer conjugal (BUSHAYIJA, 1965). La dot est donc un moyen, un témoin, une preuve d'échange de consentement qui facilite l'intégration des époux dans les familles respectives. Comme le témoigne NIBIGIRA notre enquêté, *« jewe iyo ndi murugo nicaye nzi yuko nakowe, mba numva nyene umenga ndi kwa Papa na Mam*a. *Muri make mfatwa nk'umwana wo mumuryango* » pour dire : « quand je suis au foyer reconnaissant que j'ai été doté, je me sens comme si je suis chez mon père et ma mère. Bref, je suis consderée comme membre de la famille »

D'un côté, la jeune fille se sent acceptée facilement au sein de la famille du jeune homme. De l'autre côté, le gendre, par le paiement de la dot, il se montre honnête et par conséquent, il gagne la confiance de ses beaux-parents qui le considèrent comme le leur. La dot est donc un fondement des relations amicales entre les familles et rend les époux à mieux s'intégrer dans toute la famille.

III.2.3.3. La validité du mariage

Pour beaucoup d'auteurs, un mariage avec dot est validé alors que celui sans dot est considérée comme concubinage (NIMBONA, 1997). Par mariage légal il faut entendre celui qui est célébré devant l'autorité de l'État civil. Mais ce dernier apparaît avec la période coloniale, si non, traditionnellement, la dot suffisait pour rendre valide le mariage. Elle était une condition primordiale pour qu'il y ait mariage la loi acceptait et protégeait. La dot (...) un vrai gage d'amour, une manifestation anticipée de ce rapport humain affectif, réel et vrai, avec lequel l'époux accueillera chez lui son épouse (...) (BARENGAYABO, 1975).

III.2.4. Attributs négatifs de la dot

Les exigences de la dot font que la dot ne soit pas perçue de la même façon dans la société. Normalement, chaque fait social présente toujours deux phases (positive et négative) dépendamment de l'observateur. Il en est de même pour la pratique de la dot au Burundi. Ici nous présentons quelques-uns des attributs négatifs comme par exemple les unions irrégulières, le célibat prolongé, les dépenses énormes, la partie la plus offrant, retour de la dot (indongoranwa).

III.2.4.1. Unions irrégulières

Un garçon et une fille peuvent, dans certains cas, se marier sans que la dot ait été versée. C'est une attitude qui est souvent coupable socialement parce qu'on dit en Kirundi « yacikiye » pour dire « elle s'est mariée clandestinement ». La plupart des gens qui ont recours à l'union libre ne sont pas nantis au point de vue matériel (NTAKABANYURA, 1986). Il n'est pas seul à penser de cette manière, car, lorsque les jeunes gens ne trouvent pas quoi payer la dot, certains s'arrangent avec les filles qui acceptent les unions irrégulières (BIGANGARA J., 1986). La lourdeur de la dot exigée est alors souvent l'un des facteurs qui font que les jeunes gens s'unissent irrégulièrement n'étant pas capable de supporter ce montant. Ils se privent de tout ce qui est en rapport avec les célébrités liées à leur union.

III.2.4.2. Prolongation du Célibat

Pour certains garçons, faire un mariage sans dot deviendrait une injure. N'étant pas alors capable de trouver le montant de la dot, ils préfèrent rester dans le célibat. L'usage de la comparaison dotale entraîne de lourdes conséquences sociales comme l'augmentation de nombre de célibataires forcés, prostitués et divorcées (NIZIGIYIMANA, 1992). Cela dépend des frustrations et des tensions sociales poussant les hommes à se sentir exclus du système matrimonial traditionnel à cause du cout trop important de la dot. En retardant alors le mariage, certains hommes arrivent même à renoncer au mariage ce qui causent normalement beaucoup de grosses non désirées, des divorces, et de prostitutions. Un de nos enquêtés qui n'a pas voulu se présenter dit : « *Biragoye kwiyi si. Kuba turigumira mubusore biraturyohera ariko ikibano naco ntikitworohera eeeh maman ngo twarumbiye imiryango, ngo twirirwa turya abana (prostituer les jeunes filles) babandi ho kurongora. Ariko ntibarira busema* » pour dire : « C'est difficile dans ce monde. Rester celibataire nous reconforte mais le voisinage ne nous favorise pas. Nous sommes accusés de prostituer leurs filles, mais ils disent vrai »

III.2.5. Dépenses énormes

III.2.5.1. La partie la plus offrant

Certains parents retardaient leurs filles en les obligeant d'attendre le plus offrant. Cela se passait dans les familles riches et dans les familles pauvres. La famille riche ne voulait pas que leur garçon épouse une fille de la famille pauvre pour la simple raison que ce serait une honte. Tandis que pour la famille pauvre, avoir un gendre qui vient de la famille riche était un honneur. C'est pour cette raison que certains parents ne pouvaient pas lâcher leurs filles à n'importe qui. Certains parents retardaient le mariage de leurs jeunes filles pour attendre le plus offrant (NTAKABANYURA, 1986). Cet auteur partage ce point de vue avec d'autres quand ils disent que les parents discutent du prix de leurs filles avec le prétendant et donnent la priorité au plus offrant (BUSHAYIJA, 1965). Bien entendu, étant donné que les mariages traditionnels étaient de mariages d'intérêt, nous comprenons facilement ces propos de ces auteurs. Que la fille soit belle corporellement ou pas, la richesse des familles comptait beaucoup.

III.2.5.2. Retour de la dot (indongoranwa)

Comme définition, Indongoranwa est le droit de la part du garçon de recevoir une tête de bétail ou plusieurs selon que lui-même s'est acquitté du devoir (correspondant au droit du contractant) du versement de la dot par la tradition d'une ou plusieurs têtes de bétail (BARENGAYABO, 1975). Cette pratique est beaucoup marquée dans la région de mugamba. Ici nous pouvons nous poser des questions de savoir ce qui se passe une fois les vaches données comme dot meurent sans toutefois mettre bas. La femme va-t-elle être renvoyée ? La dot est-elle un Cadeau symbolique comme le dit NTABONA ou s'agit-il d'un don qu'on devra par après remettre comme le dit l'anthropologue Marcel Mauss ? En confrontant les points de vue de Mauss et de NTABONA, la réalité serait que la dot n'est plus cadeau mais plutôt un Don qui nécessitera à la longue un contre don.

III.3. LE MARIAGE

Il ne s'agit pas ici d'analyser le mariage entant que tel, mais faire une étude de circonstance qui le détermine. A partir de là, nous souhaitons mettre en évidence, la signification propre à l'événement, le sens et la valeur que la société lui a réservée et lui réserve encore. Le mariage entant qu'une institution, renferme deux formes au Burundi. Nous avons la monogamie et la polygamie. Ces mutations dans le système matrimonial vont donc continuer jusqu'aujourd'hui même dans le mariage monogamique.

III.3.1. La monogamie

C'est une forme la plus appréciée au Burundi et admise par l'administration publique. Elle est plus appréciée pour deux grandes raisons. La première étant que, elle permet aux conjoints de s'épanouir dans le foyer. Tous se sentent bien dans leur famille. La deuxième raison est liée aux dangers qui se remarquent dans le mariage polygame. A tire d'exemple, le fait qu'un seul mari soit partagé par deux ou plusieurs femmes, la jalousie entre les coépouses, la cohabitation difficile des enfants issus de la polygamie qui constitue un danger très sérieux dans la famille.

L'union matrimoniale durable d'un seul homme avec une seule femme suivant les exigences de la coutume en matière conjugale (BIGANGARA J., 1986). Comme nous l'avons trouvé dans certains ouvrages, souvent, l'on se marie, avec des personnes de même milieu, de la même

classe sociale, de la même éducation, de même religion, des mêmes habitudes et mêmes intérêts. La monogamie constitue un mariage par identité ou similitudes des caractéristiques sociales, familiales, et psychologiques des conjoints (MUCHIELLI, 1980).

III.3.2. La polygamie

Ce que l'on nomme vulgairement polygamie ne correspond en réalité avec le vrai sens sur ce point bien que le terme soit appliqué généralement au mariage soit d'un homme avec plusieurs femmes (polygynie), soit l'union d'une femme avec plusieurs hommes (polyandrie). Mais, la polyandrie n'est pas connue dans notre pays. Le sens que nous donnons donc à la polygamie correspond à la polygynie (Uguharika en Kirundi), tandis que l'institution inverse étant la polyandrie (Uguharikwa). Mais, puisque dans notre pays la polyandrie n'existe pas, nous utilisons la polygamie pour justement designer la polygynie. Il arrive que dans un foyer une femme se dispute avec son mari pour la simple raison qu'il ne l'a pas acheté une bague de valeur et cela peut pousser l'homme à chercher une concubine. *« Abagore ni babi. Arashobora gucokora umugabo wiwe ngo yamuguriye impeta itazimvye bikavamwo umugabo bimugamiye akaja kwihigira umuhabara* » dit Rachelle pour signifier : « les femmes ne sont pas sympathiques. Elle peut se chamailler avec son mari par motif que la bague est d'une petite valeur. Cela peut pousser l'homme à se chercher une concubine »

La polygamie actuelle n'a donc rien de ressemblance avec celle traditionnelle. Elle avait donc deux raisons valables dans le Burundi traditionnel. Nous ne sommes pas entrés en détails puisque c'est un champ très vaste. Nous avons passé un revu sur ces raisons Pour montrer combien de fois elle était aussi appréciée étant donné que le Roi était le premier polygame du pays. Il y avait donc des conditions pour être polygame. Parmi ces raisons, nous pouvons en énumérer trois : Les raisons politiques et sociales, les raisons d'ordre Familiales ainsi que les raisons d'ordre économiques.

III.4. CADRE THÉORIQUE

Nous avons choisi deux théories de référence à savoir : la théorie ancrée de Barney Glasser et Anselm Strauss et la théorie de la distinction de Pierre BOURDIEU.

III.4.1. La théorie ancrée

Elle vise à générer des connaissances théoriques à partir des données empiriques recueillies sur le terrain, plutôt que de partir d'hypothèses préconçues. La théorie ancrée est largement utilisée dans les domaines des sciences sociales, de la sociologie, de la psychologie et de l'anthropologie. Elle permet de développer des théories solides et fondées sur les données empiriques, en donnant la priorité à la compréhension des phénomènes sociaux à partir du point de vue des acteurs concernés. (ANSELM & GLASSER, 2010).

Le choix de cette théorie n'est pas du hasard. Nous avons choisi cette théorie comme référence car, c'est elle qui nous a permis d'utiliser toutes sortes de sources d'informations surtout des sources ethnographiques. Ayant constaté que les données de la phase exploratoire ne suffisaient pas, nous avons fait recours à des données empiriques auprès de nos informateurs, pour marier les données du terrain ainsi que celles issus des documents pour pouvoir faire un travail issu des sources diversifiées. Une autre raison du choix de cette théorie est qu'elle nous a aidé à ne pas nous laisser emporter par les préjugés mais aussi de ne pas être influencé en grande partie par des théories existantes mais de les comparer avec les données empiriques.

III.4.2. Théorie de la distinction

La théorie de la distinction est développée par Pierre Bourdieu. Il propose une analyse sociologique des goûts et des styles de vie. Cette théorie examine comment les individus se distinguent les uns des autres en fonction de leurs préférences culturelles et de leurs choix esthétiques. Les individus appartiennent à différents groupes sociaux et possèdent différents types de capitaux, tels que le capital culturel, le capital économique et le capital social. Ces capitaux influencent les goûts et les préférences des individus, et contribuent à la formation de leur identité sociale (BOURDIEU, 1984).

Cette théorie met en évidence le rôle des classes sociales dans la définition des normes de goût et de la hiérarchie culturelle. Il donne une illustration des individus appartenant à des classes sociales privilégiées qui ont tendance à définir ce qui est considéré comme un "bon goût" dans la société. Ils ont accès à un capital culturel élevé, tel que l'éducation, l'intellect et le style de vie, qui leur permet de déterminer les valeurs esthétiques dominantes. Dans notre cas, ces gens, quand il y a mariage dans ces familles, ils veulent dépenser autant que possible pour se distinguer de la classe moyenne. Ce qui est considéré comme bon goût pour les uns, devient finalement un dégoût pour les autres. Concrètement pour le cas qui nous concerne, « un riche » dira que le mariage d'un « pauvre » n'est pas bien organisé. En d'autres termes, puis qu'il n'a pas fait comme lui, il éprouve un dégout par rapport à ce qu'il a fait.

En revanche, les individus appartenant à des classes sociales moyennes ont souvent moins de capital culturel et sont plus susceptibles d'adopter les normes de goût établies par les classes dominantes. Ces gens-là, lors de l'organisation des cérémonies de dot-mariage, ils auront tendance à vouloir faire comme les précédents pour se faire honneur eux aussi. Et lorsqu'ils invitent la classe bourgeoise, ils se soumettent en leurs cherchant des places confortables, des boissons sélectionnées, etc. C'est de là que découle le rôle de la violence symbolique dans la reproduction des inégalités sociales. Les normes de goût établies par les classes dominantes sont imposées aux classes dominées, ce qui limite leur accès au capital culturel et renforce leur position d'infériorité sociale.

Nous avons choisi cette théorie d'abord, pour montrer combien de fois les gens dans leurs diversités culturelles ne peuvent pas avoir les mêmes gouts concernant la manière de célébrer la dot et le mariage dans le cas qui nous concerne. Deuxièmement, pour montrer la manière dont les classes sociales et les capitaux humains interviennent dans la domination entre familles pendant les célébrations de la dot-mariage. Troisièmement et dernièrement, pour montrer la part des femmes dans la prise de décisions pendant la préparation et l'organisation des cérémonies de dot-mariage.

Conclusion

L'institution du mariage telle que connue depuis la période précoloniale, a connu de nombreuses mutations suite aux différentes confrontations extérieures qui sont venues avec cette ère de la mondialisation. Le mariage qui était un mariage de raison ou d'intérêt avec aucun impact socioéconomique prétend être aujourd'hui un mariage d'amour et qui, paradoxalement reflète tous les effets déclinant les familles. Les différents auteurs nous montrent leurs points de vue face à la dot et au mariage, mais n'ont pas abordé en profondeur le volet socioéconomique comme étant un défi pouvant être occasionné par la dot ou le mariage. Cela parce que, au moment où certains écrivaient leurs travaux, la célébration du mariage n'avait aucun problème dans les familles. Les mariages de cohabitation qui s'observaient traditionnellement, n'avaient aucun lien avec les dépenses lors des cérémonies du mariage ce qui n'est le cas aujourd'hui.

Ce phénomène de dot-mariage à des répercutions sur le développement durable à commencer par les structures familiales en particuliers mais aussi au niveau nationale en général.

CHAPITRE IV : PRESENTATION, ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS

Introduction

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats issus de notre enquête terrain. Il s'agit d'une présentation des grands moments qui ont marqués les entretiens avec nos enquêtés. Après de long moment de traitement des données et leur analyse, nous arrivons à présenter des résultats bien soignés de notre recherche. Ces résultats nous ont permis par après, d'en faire une discussion pour voir la cohérence entre les données empiriques et celles issues de la revue de la littérature. Il s'agit d'une partie très importante dans un travail de recherche car, c'est là que nous avons l'occasion de présenter les résultats de la recherche tels qu'ils sont livrés par nos enquêtés. C'est cette réalité ethnographique qui nous a permis de la confronter avec les littératures existantes pour en fin en tirer des conclusions concernant le phénomène de dot-mariage. C'est pour cette raison que nous avons regroupé chaque corpus d'idées présentant un même sens dans des sous thèmes ci-dessous pour bien acheminer à la vérification des hypothèses. Dans cette présentation, les noms utilisés sont des noms empruntés pour garder l'anonymat et la confidentialité de nos enquêtés.

IV.1. Caractéristiques socio-économiques des familles urbaines

IV.1. 1. Aspects démographiques

Selon les données issues de notre terrain, la structure démographique des familles de la commune de Mukaza se caractérise par de nombreux aspects. Nous avons d'abord trouvé que, beaucoup de ménages ont en moyenne un nombre de 5 à 7 personnes par foyer. Mais, par nos observations, nous avons trouvé que la population est majoritairement jeune et une partie importante comporte les jeunes en âge de travailler. La population est dynamique. Un autre point important, c'est que à peu près 90% des personnes interrogés témoignent que beaucoup des gens sont des résidents et non des natifs. Autre chose, un nombre important des gens ne sont pas des propriétaires des maisons ce qui fait même que les jeunes mariés s'adaptent difficilement après leurs mariages surtout pour ceux qui n'ont pas des moyens suffisants. Cela se voient dans les propos de nos enquêtés quand par exemple ils disent :

« Mugerageje kubiraba, musanga ko kubakiribato bubaka izabo cumi, nimiburiburi umunani muribo baba baje kurondera ubuzima hama ntibaheze ngo basubire iwabo. Abo bubakana bahurira kumashure canke muyindi mirwi yabavuka hamwe mumakomine bavamwo bagaca bahitamwo kwibanira utirengagije ko muri abo nanje ndimwo » (yabivuze atwenga yipfutse n'urushi mumaso) : Didace. Pour dire :

« Si vous faites des analyses, vous trouvez que sur dix jeunes gens qui se marient, au moins huit sont venus chercher la vie et ne sont pas retournés chez eux. Ils rencontrent leurs partenaires soit au service soit dans le milieu académique ou même dans différents groupes comme les cercles des natifs de leurs communes respectives et décident de faire leur mariage ici même sans oublier que moi aussi je fais du nombre » : nous a témoigné Didace trouvé dans le quartier de Mutanga Sud en riant et en se cachant le visage par sa main.

Cela signifie que cet aspect démographique est très important pour savoir à quel point il est interdépendant avec la vie socio-économique des familles en l'occurrence les familles nouvellement fondées. Nos résultats nous montrent que plus les gens font leur mariage dans un milieu qui n'est pas le leur, plus les chances de s'adapter et de tenir diminuent.

IV.1.2. Niveau de revenu et d'éducation

Sur le plan socio-économique, la commune de Mukaza présente une diversité de situations. Elle comporte un mélange de ménages à faibles revenus notamment dans les quartiers informels comme par exemple les localités de Mugoboka I, Mugoboka II, Jabe et Kigwati et des ménages à revenus élevés principalement dans les quartiers résidentiels. Une situation de chômage est remarquable comme nous l'a dit un de nos enquêté Etienne rencontré à Mugoboka.

« Haciye imyaka ibiri mpejeje kaminuza y'Uburundi. Nararondeye hose akazi ndabura. Vyansavye kugurana amafaranga ibihumbi amajana atanu 500.000fbu kugira ngo nkore lumicash mukiringo c'imyaka ibiri. Ubuzima buradutegeka kwubakana rimwe na rimwe. Jewe narongoye umukobwa nateye inda. Iyo narikuba nararose akazi imbere, nari kuba nagize mariyaje BIBIBI » pour dire

« Il y a deux ans que j'ai terminé l'université du Burundi. J'ai cherché partout de l'emploi mais en vain. J'ai dû emprunter 500.000fbu pour faire Lumicash et cela pendant tous ces deux ans. La vie nous oblige quelque fois de nous marier. Je me suis marié avec une fille que j'avais engrossée. Si j'avais trouvé d'emploi bien avant, j'aurais fait un mariage BIBIBI[5] comme les autres »

Cette vie modeste fait que les jeunes gens font des rapports conjugaux en dehors du mariage ce qui causent beaucoup d'impacts négatifs sur leur vie sociale et économique. Cette situation de chômage et de faibles revenus fait que les gens à fortes revenus se cachent derrière pour tromper les jeunes filles afin de dormir avec elles en leurs promettant d'assurer ce dont elles ont besoin. Cela occasionne alors des grossesses non désirées encore plus en dehors du cadre légal du mariage. Non seulement ça, ces naissances ne sont pas connues au niveau administratif ce qui multipliera les vagabondages dans la ville ce que beaucoup de gens appelle enfants de la rue.

« Ubwo bukene butuma kandi haba ubusambanyi bigaca bikwega n'inda z'ndaro » pour dire : « cette pauvreté cause donc la prostitution ce qui est à l'origine des grossesses en dehors du mariage » ajoute-t-il.

La mobilité résidentielle importante, avec des mouvements entre les quartiers et avec les autres communes montre aussi cette instabilité économique et sociale. En plus de cela, rare sont les gens qui n'ont pas étudié. Une autre chose très importante que même beaucoup de gens ignorent, c'est que cette catégorie reste presque la seule qui parvient à faire des mariages dans leurs milieux natals. Ils sont présents dans la ville mais, en parallèle ils construisent leurs maisons chez eux et après le mariage, leurs femmes restent là en cultivant et eux retournent pour chercher de l'argent.

Par des témoignages et des observations personnelles, ce sont ces gens qui n'ont pas de soucis de vie pour une simple raison : quand ils cherchent et ne trouvent pas, ils rejoignent leurs familles et la vie continue ce qui est rare pour les instruits qui se contentent des locations et ne prévoient même pas des maisons dans leurs villages natals comme nous le témoigne Pierre :

[5] Ce terme illustre le cri sonore des voitures accompagnant le couple le jour du mariage. Ce sont des sonneries rythmées et souvent c'est un cortège comprenant des voitures variant entre trois et six.

« *Ni gake umuntu yize kaminuza aja kwubaka inzu ruguru aho avuka kugirango ashingeyo umuryango wiwe. Bimushobokeye ko yigumira mugisagara akamara kurongorerayo biba biheze. Nicogituma, iyo ubuzima bwanse mugisagara, iyo miryango ntishobora kwimukira kugatumba kuko ntanzu iba ihafise* » pour dire :

« C'est rare que quelqu'un qui a étudié l'université parvient à construire une maison à sa colline natale et ainsi y installer sa famille. S'il parvient à s'installer dans la ville et ainsi y faire son mariage, c'est fini. C'est pourquoi, quand la vie devient difficile en ville, ces familles ne peuvent pas migrer vers la campagne car, elles n'ont pas de maison là-bas »

C'est un cas très sérieux car, si en cas de vie difficile ces familles ne peuvent pas s'adapter ni rejoindre le lieu natal du mari, ce qui va suivre c'est de mener une autre vie différente de celle qu'elles s'attendaient. Des fois, ces familles peuvent même divorcer ou tout simplement le mari s'échappe et vice-versa.

IV.2. Pratiques et perceptions de la dot-mariage au sein des familles

IV.2.1. Signification culturelle et sociale

Bien que les pratiques de dot et mariage renfermaient beaucoup de significations sociales et culturelles, certaines personnes demandent que ces bonnes pratiques qui sont des piliers de la famille soient protégées pour ne pas disparaitre malgré l'évolution du monde.

« Dufise impungenge kuco urugo ruzoba ruri muminsi. Inkwano, gutwikurura nibindi, bisigaye bifatwa minenerwe kandi arivyo vyari bibitse insiguro y'imico n'imibereho y'abantu. Dufate akarorero kunzoga y'akuki kuka inka. Birabujijwe cane ko umwigeme atararongorwa agakorako ngo agashire abo kagenewe, ariko ubuho mbona vyeze. Ntamuntu akiciyumvira no kunsiguro yako » : dit Carmel.

« Nous nous inquiétons de ce que sera la famille de demain. La dot, la levée de voile et bien d'autres, sont des éléments qui sont pris à la légère alors qu'ils renfermaient beaucoup de significations culturelles voire sociales. Prenons par exemple Akuki kuka inka.

C'est très interdit que ça soit servi par des filles non marié mais aujourd'hui c'est le cas. On ne s'intéresse même Pas à sa signification symbolique » dit Carmel un sage que nous avons trouvé à Mutanga sud.

« Ikindi naco, imigirwa yo gusaba no kurongora ntiyashobora kubera ahatari mumiryango. Insiguro vyahabwa nuko imiryango yamenyana bamwe n'abandi bakamenya aho bakuye naho bajanye umugeni gutyo imigenderanire igakomera. Kwari kugira kandi habe kugenzurana kubijanye nindero irangwa mwiyo miryango »

Pour dire : autre chose, les pratique de remise de la dot et le mariage ne pouvaient jamais avoir lieu en dehors des domiciles des familles. La signification première était de bien se connaitre mutuellement, savoir où on a doté pour le renforcement des alliances. Mais aussi pouvoir se surveiller en rapport avec l'éducation donnée dans ces familles » ajoute-il.

« Ninayo mpamvu kubijane n'ikiringo cahaca inyuma y'ugutanga inkwano, kwari kugira imiryango ironke akanya ko kwitegurira ubugeni ariko kandi haboneke n'akaryo ko kuguma bakurikirana umukobwa kugira barabe indero yiwe ntazohave aja kuba intambamyi mumuryango agiyemwo » pour dire :

« C'est pourquoi concernant le temps d'attente depuis la remise de la dot, c'était de permettre aux familles de bien se préparer pour le mariage mais aussi une occasion de suivre de près l'éducation de la future mariée afin d'éviter qu'elle soit une entrave pour sa belle-famille ».

La photo ci-dessous illustre cette boisson culturelle qui était utilisé pendant la remise de la dot et qui était bue uniquement par les futurs mariés et leurs parents pour des fins culturelles. Aujourd'hui, suite à l'émergence de nombreuses confessions religieuses, la matière première utilisé est diversifiée. Les uns utilisent des jus et à la place de petites calebasses, on y met des pastèques coupées en deux et creusés et d'autres utilisent des verres à vin ce qui fait perdre la signification culturelle.

Photo illustrant la boisson traditionnelle « akuki kuka inka »

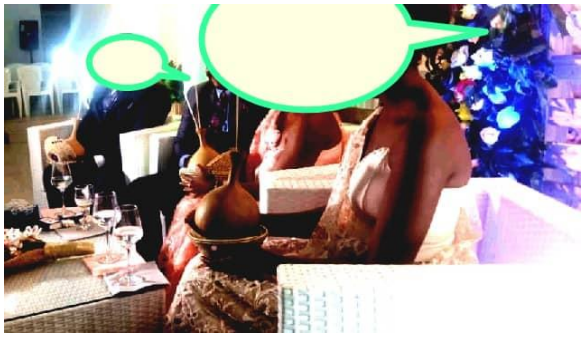


Photo prise par nous mêmes pendant les cérémonies de remise de la dot

D'autres personnes ont des perceptions évoluées où elles remettent en question le montant élevé de la dot jugeant cette pratique onéreuse. Des débats émergent aussi sur la nécessité de moderniser ou adapter la tradition de dot-mariage aux réalités contemporaines. Certaines gens commencent à remettre en cause l'aspect patriarcal et l'inégalité de cette pratique en prônant pour égalité entre femmes et hommes.

« Twebwe dutanga inkwano mumuryango w'umukobwa kugirango dushimire abavyeyi ko bareze neza umukobwa wabo. Kuberiki bitohindukira canke ngo nabonyene bahe agashimwe imiryango yacu kuba yarareze neza imisore yayo » ? pour dire :

« Nous donnons la dot à la famille de la fille par motif que c'est un cadeau pour avoir bien éduquer la fille. Pourquoi ne pas inverser le schéma ou tout simplement donner aussi un cadeau à nos familles d'avoir bien éduquer leurs fils » ? Sakubu un jeune de rencontre dans la zone Nyakabiga pendant la remise de la dot.

Tout cela est un mouvement qui peut naitre et se rependre pour la nouvelle génération ce qui sera difficile à gérer si on n'a pas prévenu à l'avance. Toutes ces perceptions sociales apparaissent comme simple mais important aux sens socio-anthropologique.

Ce n'est pas seulement le montant de la dot qui est remis en question mais aussi la manière dont certains rites se suivent. Prenons par exemple la levée de voile. Certains de nos enquêtés voient que cette pratique peut être supprimer car elle n'a plus de sens à voir son sens culturel.

« Mwana wanje nagire nkubwize ukuri ko uwo mugirwa wogomba ugafutwa kuko ntaco bikivuze. Ubundi gutwikurura vyasigura ko bukeye kuwamungu baba baje kuraba ko umukobwa yari yarazigamye ibanga arinaco gituma iyo basanze atakiri isugi, abaje kumutwikurura baca babarungikana umukenke uciye impande zose kugira babereke ko batareze neza. Nakumiro kubona bibera rimwe n'ubugeni. Ewe nukuri barabifuta ntaco bimaze » pour dire :

« Mon fils, je voudrais te dire la vérité que cette pratique pourrait être supprimer car, elle n'a plus de sens. Du moins, la levée de voile signifiait que dimanche l'on venait voire que leur fille était encore vierge raison pour laquelle, si on trouve le contraire, de retour la belle-famille leur donnait un chalumeau coupé à ses deux bords emballé dans un panier pour informer la famille de la fille de cette situation. C'est une honte de voir le mariage et levée de voile avoir lieu le même jour » : dit Ndimurirwo une vieille rencontrée à Nyakabiga.

IV.2.2. Négociations et conflits liés à la non-inclusion des femmes dans les préparatifs de la dot-mariage

Les futurs époux peuvent avoir des attentes et des priorités différentes concernant le mariage. Cela peut engendrer des désaccords notamment sur l'importance relative accordée à la dot versus le mariage civil. Souvent, le garçon peut prioriser le mariage civil pour voir comment minimiser les dépenses alors que pour la fille l'important est de verser la dot. Cela peut créer des conflits après un certain temps de négociations. Cela peut même exister pour des simples choses comme les équipements, le nombre d'invités à prévoir, la couleur du jour etc. Si la fille n'est pas impliquée dans ce genre de choses que souvent beaucoup de gens ignorent, ça peut être origine des mésententes au sein du nouveau foyer.

« Jewe nari nahanuye umugabo wanje ko atoshuha umutwe ngo arondere imodoka zine zizoduherekeza. Yarampenze ambwira ko atazobikora. Natangaye kumusi w'ubugeni mbonye yarakose izo modoka. Icambabaje, yari yakoresheje ibihumbi 180000f kuri buri muduga bisigura ko vyatwaye ibihumbi 720000f nahone y'ideni. Ndabarahiye vyarangoye kwihangana. Iyo akanshira munteguro, imodoka imwe yari kuba imaze ». Pour dire

« Moi, j'avais proposé à mon mari de ne pas paniquer en cherchant 4 voitures pour le cortège. Il m'a trompé me disant qu'il ne va pas le faire. Curieusement, c'est le jour du mariage que j'ai réalisé qu'il avait loué ces véhicules. Malheureusement, il a dépensé 180.000frbu pour chacun

soit 720.000frbu et encore plus un crédit. Je vous jure que ça m'a été difficile de m'abstenir. Si j'étais impliqué, une seule voiture allait suffir » : Jeanne une jeune mariée.

Le garçon peut ne pas intégrer sa fiancée dans tout le processus de préparation des cérémonies et cela occasionne évidemment des désaccords entre les fiancées. Il importe alors au garçons de tirer plus d'attention pour être en commun accord avec sa fiancée et vice-versa pour prévenir ces conflits. L'exemple illustratif du témoignage précédent le montre bien.

Le degré d'implication des parents dans la préparation peut aussi être une source de conflit entre les conjoints surtout quand le père de la fille refuse de la libérer pour la simple raison que le montant de la dot à donner ne lui convient pas vue les frais de scolarisation qu'il a dépensé pour cette fille.

« Jew nari niteze ko umukobwa wanje azokobwa nimiburiburi imiriyoni zibiri uravye uburyo nakoresheje mukumwigisha. Jewe narahatswe kutemera inkwano kuko bari bemeye gutanga umuriyoni, ariko icambabaje, umukobwa wanje yarandahiye ko ntatoye iyo nkwano azokwigira no kubuntu. Vyarangiye ndayatoye ». Pour dire :

« Je m'attendais à ce que ma fille soit doté au moins deux millions à voir les moyens que j'ai dépensé pour la scolariser. J'ai failli ne pas recevoir la dot car, on m'avait proposé un million malheureusement ma fille m'a juré que si je n'accepte pas cette dot, elle va s'en aller pour rien. J'ai dû céder » : dit Etienne un homme qui venait de marier sa fille.

Cette ingérence des parents pendant le processus de préparation des cérémonies de mariage de leurs enfants peut faire vouer à l'échec le mariage de ces derniers étant donné que ce ne sont plus les parents qui décident à la place de leurs filles en matière de relations matrimoniales. En d'autres termes, il arrive des cas où la fille sera comme une marchandise au marché à laquelle on fixe le prix de vente à son insu.

IV.3. Impact de la dot-mariage sur la vie économique des familles

IV.3.1. Le coût de la dot-mariage devenu un fardeau pour certaines familles

Il faut aujourd'hui prendre du temps pour mobiliser les fonds nécessaires aux cérémonies de mariage. Tous les prix sont partis en hausse. Les vêtements, les lieux où se déroulent la fête, les frais liés au déplacement des invités, les images, les boissons, les articles de ménage, la dot et les cérémonies y relatives … coûtent énormément cher pour les candidats au mariage. Dans la nouvelle pratique, les futures épouses partagent les responsabilités. Chacun a donc des dépenses à prendre en charge. Cependant, le garçon en tant que futur chef de ménage est toujours amené à dépenser plus que la fille. A part le jour du mariage, il y a aussi des dépenses pour les festivités liées à la remise de la dot. Dans la mairie de Bujumbura, le modèle de mariage que la plupart des campagnards appellent « ubugeni bw'abasirimu » ou « ubugeni bw'abakize » est le même. Les dépenses sont donc connues et tous les mariés rivalisent d'ardeur. Certains de nos enquêtés affirment par exemple que les couts du mariage actuel sont devenus en réalité un lourd fardeau pour les familles urbaines.

« Ibiciro vy'imisi mikuru ijanye n'ubugeni vyarabaye agacamutwe mumiryango myinshi. Abavyeyi barahacumukurira mugutegura iyo misi mikuru. Bamwe bageze aho bashobora kudandaza bimwe muvyo batunze kugira basohore abakobwa n'abahungu babo. Ikibabaje nuko ninkwano yahora ikoreshwa mugusubiriza uburyo buba bwakoreshejwe, isigaye ikoreshwa n'umukobwa mukugura ibikoresho azoshira munzu yabo ». Pour dire :

« Les couts de la dot-mariage sont aujourd'hui devenus une casse-tête pour beaucoup de familles. Les parents souffrent énormément pendant la préparation de la dot et le mariage. Certains arrivent même à vendre certains de leurs biens pour pouvoir marier leurs filles ou leurs fils. Malheureusement, même la dot qui aiderait à compenser les dépenses est aussi utilisée par la fille pour acheter des matériels pour équiper sa future maison » nous raconte KAMIKAZI une mère trouvée dans la zone Bwiza.

KAMIKAZI n'est pas la seule à témoigner. En nous promenant dans le marché de JABE pour nous rendre compte des prix actualisés du matériel utilisé pendant ces cérémonies, nous nous sommes entretenu avec une dame du nom de Jeanine vendeuse des équipements comme les assiettes, les thermos, les rideaux, les verres, et nous a dit :

« Jewe vyabaye ngombwa ko naka ideni ry'imiriyoni zibiri ninusu marume wanje kugirango nshobore gusohora umukobwa wanje. Ayo mahera ahuriranye nayo nkorera imyaka itatu, ivyaciye binsaba kugabanya bimwe biboneka ivyankenerwa vya buri munsi. Vyantwaye imyaka ibiri kugira ngo nishure ayo mahera atigeze anyungukira nikingorongoro ». Pour dire :

« Moi, j'ai dû emprunter une somme de deux millions et demie de francs burundais à mon oncle pour pouvoir marier ma fille. Cela représente presque trois ans de mes revenus Ce qui m'a contraint de réduire considérablement mes dépenses quotidiennes. J'ai dû prendre deux ans pour rembourser une si importante somme qui n'a même pas générer au moins un pour cent d'intérêt ».

De plus, le coût élevé de la dot peut aussi dissuader certains jeunes de se marier, préférant rester célibataires plutôt que s'endetter. Cela peut avoir d'impact sur le taux de natalité et la structure familiales dans les zones urbaines de Bujumbura en l'occurrence dans la commune de Mukaza. Cette situation ne peut pas laisser indifférent ces familles. Certains parents n'osent pas dire que ces festivités leurs ont valu beaucoup de choses jusqu'à vendre certains de leurs bétails. Les uns sont fiers de voir leurs fils ou filles mariés en ville de Bujumbura et cela leur réconforte malgré que les dépenses ont été énormes et pesantes. Cela peut même causer des dépressions pour des personnes qui veulent souvent se distinguer dans les cérémonies ou si non imiter les autres malgré leurs faibles capacités financières.

« Jewe ndazi umugenzi yahatswe kwiyahura inyuma y'amezi indwi agize ubugeni. Yari yaguranye imiriyoni zitatu kugira akore ubugeni kandi umushahara wiwe utarenza ibihumbi amajana ane kukwezi 400000f. Mugihe yariko yitegurira kuyariha, yaciye yirukanwa kukazi kandi numugore wiwe atakora. Ntiyihanganye, yaciye yiha uburozi ahakwa gupfa. Iyo yari kuba yakoze ibisanzwe ntiyari kubaho » ? Pour dire :

« Je connais un ami qui a failli se suicider après sept moi de mariage. Il avait contracté un crédit de trois millions pour son mariage alors que son salaire mensuel valait 400.000fbu. Pendant qu'il se préparait pour rembourser, il a été renvoyé du service alors que même sa femme n'avait pas d'occupation.

Il n'a pas pu tenir, il s'est drogué et a failli mourir ainsi. Et s'il avait fait des simples choses, n'allait-il pas vivre ? » : Nous a témoigné joseph rencontré dans une cérémonie de mariage qui n'a pas voulu que son nom soit révélé.

Le cout élevé de la dot mariage est devenu un véritable fardeau pour de nombreuses familles urbaines de Bujumbura. Cette tradition ancestrale, autrefois symbole du respect et d'union, présente aujourd'hui un défi majeur pour de nombreux ménages, les endettant parfois pendant des années.

Il s'agit aujourd'hui d'un phénomène qui a déjà pris racines dans les cœurs de la nouvelle génération. Aujourd'hui, pendant la dot, les paniers(ibiseke) qui jadis étaient remplis des vivres et soumis à la famille du garçon, sont présentés sans rien contenir (vide pour être clair). Et le truc qui se présente, c'est que les filles et femmes viennent avec ces derniers et ce sont elles mêmes qui les récupèrent pour les faire retourner dans leur stock souvent dans la voiture d'où ils étaient stockés. Des enquêtés avec lesquels nous nous sommes entretenus se lamentant de cette pratique et ont peur de ce qui va se passer pour la génération à venir.

« Ntimushobora kuvyibaza ! najewe ubwanje menye vuba ko birya biseke bikorera bagatonda umurongo biba bigararagra. Muti nabimenye gute ? Hari akana kagakobwa bari bashize imbere n'igiseke umuntu yari kwibaza ko kirimwo ibintu vyagaciro. Icatangaje, karatsitaye igiseke kirwa hasi dusanga cari kigararagara. Vyari bibabaje nukuri ». Pour dire :

« Vous ne pouvez pas imaginer ! Moi-même, j'ai su récemment que finalement les paniers qu'on fait défiler sont souvent vides. Je l'ai su comment ? il y avait une fillette qu'on avait placé devant avec un panier lequel, on pouvait même deviner que ça contenait des vivres précieux. Par surprise, elle s'est cogné et le panier est tombé et ne contenait évidemment rien. C'était vraiment une honte » : nous a témoigné viola une femme rencontré dans la zone Rohero.

C'est un nouveau pratique occasionné par la situation financière actuelle d'après certains de nos informateurs. Curieusement, les deux familles sont toutes informées de cette situation. Toute fois ça paraît comme surprise pour les parents car, ils connaissent moins de l'organisations des cérémonies. Sauf qu'ils sont sur les tables d'honneurs, certain de nos enquêtés nous ont dit qu'ils sont pris comme tant d'autres invités.

Tout cela marque alors le signe de lourd fardeaux que portent les familles pendent ces moments de mariage et après.

IV.3.2. La dot entant que l'un des moyens stratégiques pour couvrir les dépenses

Dans la plupart des cas, la dot n'est plus aujourd'hui un cadeau pour les parents de la fille. Elle est convertie en une affaire entre les futures mariés et les familles. Pour la future mariée, tout s'arrange lentement. Souvent, c'est le garçon qui paie tout. En d'autres termes, les achats effectués par la fille sont indirectement payés par le garçon. Le principe est que madame doit montrer qu'elle a contribué même au cas où elle n'en est pas capable. En effet, plus la fille n'a pas de moyens, plus le garçon dépensera beaucoup par ce fait que c'est lui qui doit se charger de ce que la fille aurait fait. Ceci justifie souvent l'importance de la dot à payer. La fille engage des dépenses dans la dot qu'on a donnée et sa famille le sait à l'avance. En ce sujet, KAMARIZA nous a dit :

« Jewe n'umugabo wanje twaravyumvikanye ko inkwano aritwe tuzoyikoresha kubera ko mumuryango iwacu bitari bimeze neza. Inkwano nijewe naciye ndayihabwa abavyeyi babaye bubimenyeshwe. Twaciye tuyakoresha mukugura ibikoresho vyo munzu, ubundi bwo kera ikwano yatora se w'umukobwa hama nawe yashobora no kutamenya ayo yakowe. Ubu hoho mbona aritwe twiyunvikanira igiciro c'inkwano papa nawe tukamumenyesha ». Pour dire :

« Moi et mon mari, nous nous sommes convenus que la dot sera utilisée par nous-mêmes car, dans ma famille nous n'avions pas beaucoup de choses. La dot m'a été donnée moi-même et les parents ont été tout simplement informés. Nous avons donc utilisé cet argent pour acheter le matériel nécessaire si non traditionnellement, c'était le père qui recevait la dot et la fille ne pouvait même savoir combien on l'a doté. Mais aujourd'hui, c'est nous-mêmes qui nous consentons du montant de la dot et mon père a été informé après ».

Ainsi, des nouveaux genres de pratiques ont été inventées par une génération douée en matière de créativité festive. Nous nous sommes rendus compte que, quelques fois juste quelques deux ou trois heures après le mariage (lendemain du mariage dans le milieu rural), le mari reçoit une chèvre de la famille de son épouse et plusieurs paniers remplis de vivres. Tout doit se calculer sur base de la dot donnée. Mais, cela dépend des familles. Si le garçon n'a fait que donner juste « ikoti ya sebukwe et igitenge ca inabukwe » ce qui se traduit dans le langage courant comme « les cadeaux » pour ne pas dire la dot, cette chèvre n'apparaitra pas.

La dot d'aujourd'hui n'a plus donc la même valeur culturelle que celle d'avant le contact avec d'autres cultures différentes qui se sont propagés dans notre pays venus d'ailleurs. Un autre enquêté nous a affirmé que, comme la supposée dot qu'il va donner sortira de sa propre main, il se prépare pour une décente pour se rendre à la campagne informer son père de la date du mariage et de toute organisation. Il dit :

« Ndiko nditegura kugirango nduge gusigurira mutama ivyo ndimwo ndakora kuko azi bike. Hama kubera yiteze ko yibaza ko hazotangwa inkwano nyinshi, bizosaba kumusigurira ko nayo tuzotanga agaruka mubundi buryo kuko umukobwa aca ayakoresha mukugura ibikoresho azozana ». Pour dire :

« Je me prépare pour faire une décente à la maison pour expliquer à mon père ce que je suis en train de faire car, il en sait moins. Et puis, comme il s'attend toujours à ce que l'on versera une somme importante comme dot, il faudra lui faire comprendre que même celle qui sera donnée revient d'une certaine manière car la fille l'utilisera pour acheter le matériel qu'elle amènera » : Godefroid.

Cela signifie que, aujourd'hui, surtout dans la Mairie de Bujumbura, la dot se conçoit comme source parmi tant d'autre pour couvrir les besoins pendant les préparatifs des cérémonies de dot-mariage. Nos résultats nous ont fait aussi remarquer que, la plupart des parents des couples nouvellement engagés dans le mariage habitent dans le milieu rural alors que les concernés se sont rencontrés et résident dans la ville de Bujumbura. Pour cette raison, la plupart des parents reçoivent des invitations de dot-mariage quelques semaines avant le mariage.

En nous rapprochant de MIBURO pour savoir pourquoi la dot devient de plus en plus pesant en fonction du statut de la fille ou de la famille dont elle ressorte, il répond en disant :

« Mwiyi minsi biragoye cane. Uko umukobwa aba yarize menshi, niko umuryango wiwe ugomba kwisubiza uburyo wakoresheje gushika aheze kwiga. Ingorane ihari rero, nuko umukobwa wa nyarucari aca agomba gukobwa amwe n'uwa ZIRANOTSE. Nico gituma muzokwumva bidoga ngo umukobwa wa naka wewe bamukoye aya. Kwigereranya nuwundi si vyza ». Pour dire :

« C'est très compliqué ces jours-ci. Plus la fille a beaucoup étudié, plus sa famille voudra récupérer tous les moyens qu'elle a mobilisé jusqu'à la fin des études. Mais le problème est que la fille du petit paysan voudra une dot élevée à la hauteur que celle de ZIRANOTSE. C'est

pourquoi vous entendrez souvent se monologuer en disant que même la fille de telle a été doté une telle somme. Le conformisme n'est pas bon ».

Ce témoignage nous montre que bien que la dot soit sensée être un élément culturel incontournable, elle est aujourd'hui utilisée comme moyens de multiplier les sources de revenus dans les familles et cela fait que tout le monde voudra faire leur fille comme une marchandise au marché. En voulant alors se conformer à d'autres, souvent on gâche tout.

Aujourd'hui, selon toujours nos enquêtés, la dot est perçue comme une source de revenues importante pour les familles la fille mariée. Ces revenus peuvent être utiliser pour couvrir divers frais, notamment les dépenses liées aux mariage, les couts d'éducations des enfants, les soins de santé, ou encore l'achat des biens de consommation. La dot est donc là comme moyens de sécuriser la situation financière à long terme bien sur si la famille de la mariée n'a pas de soucis.

IV.4. Collecte déguisée des fonds pour la dot-mariage

IV.4.1. Les membres des comités d'organisation de la dot-mariage

Se soutenir mutuellement pendant les fêtes de mariage est une des marques de la culture Burundaise. Dans la société d'aujourd'hui, la pratique a échappé à l'érosion de la culture qui a occasionné la disparition de certaines mentalités. Dans cette logique, les futurs mariés sollicitent le soutien de leurs proches et amis. Le comité de mariage aide dans la préparation de cette fête, mais aussi pendant les cérémonies le jour du mariage.

Le choix des membres du comité de dot pour la fille et de mariage pour le garçon est stratégique. Pour ceux qui possèdent peu de moyens, le futur marié doit d'abord veiller à ce que le comité ne comprendra pas moins de cinquante voire cent membres.

Ce qui est important ici est le choix du comité exécutif. Bien que ce dernier soit choisi parmi tant d'autres, les critères sont préconnus. Le président doit être quelqu'un qui n'a pas de souci d'argent. Car, c'est lui qui mobilisera les autres membres à se sentir comme si le mariage serait le leur. Autre chose est que, le jour du mariage, c'est lui qui sera toujours contacté pour tout manquement au moment où le marié lui n'a qu'à suivre les instructions du protocole. La salle de réception figure parmi les éléments qui doivent être de luxe pour nombreux mariés. Les membres qui ont des responsabilités à exécuter sont appelés les membres du bureau et l'ensemble du reste avec ces derniers font un comité de mariage. Ceux qui n'ont pas des responsabilités mais qui se retrouvent dans le groupes sont là pour contribuer.

Le marié peut payer en totalité ou tout simplement l'avance. Dans ce cas le reste rentre dans les charges du comité. Le décor doit être impressionnant avec des couleurs du jour selon le choix du marié. La table d'honneur des mariés est exceptionnelle ornée des fleurs, verres, jets de lumières derrières les mariés, tapis vert. On dirait la place réservée à une autorité de marque.

Toutefois, la tendance est de voir se distinguer des autres c'est-à-dire, avoir une salle exceptionnelle et surtout au niveau du décor. A ce niveau alors, si le comité ne prend pas garde, plus la salle est chère, plus le marié ne payera pas la totalité et par conséquent le comité se chargera de la somme qui reste. Constatons ensemble cela sur cette photo ayant une valeur de location de 900.000fbu. Intéressons-nous de ce décor qui est exceptionnel selon le statut et les préférences du couple.

Photo illustrant une salle de réception avec décor préféré



Photo prise par nous-même sur terrain avant le mariage

Comme décrite ci haut, cette salle vaut en soi 900.000fbu. En nous entretenant avec le marié pour savoir pourquoi il a choisi une si chère salle, il nous a répondu en disant dans des simples mots :

« Sinashatse ko haba kumaramara kuri jewe no kumuryango wanje. Nabikoze nibigirankana kuko wari umusi wanje w'imbonekarimwe aho nategerezwa kwumva merewe neza. Uyo musi ntuzogaruka mubuzima bwanje ».

Pour dire : « je ne voulais pas que ce soit une honte pour moi et ma famille. Je l'ai fait exprès car c'était mon jour préféré où je devais me sentir à l'aise. Ce jour ne reviendra jamais dans ma vie »

Cette journée était exceptionnelle pour lui raison pour laquelle il voulait faire à tout prix pour que son mariage soit aussi exceptionnel. En voulant savoir si cette somme n'a pas impacté sur son économie et celle de sa famille et ses amis, il a répondu fermement en disant :

« Ntakibazo c'amafaranga nari mfise kuko, nari ndayafise akwiye kandi yaba jewe, umuryango canke abagenzi ntanumwe vyateye ingorane canke ngo bimuruhishe. Nari naravyiteguriye imbere yuko nokwiyumvira kubizonsahiriza bivuye inyuma ». Pour dire :

« Je n'avais pas de souci d'argent car, j'en avais assez et moi, ma famille et mes amis n'ont eu aucun problème ou aucune charge de ma part. j'avais tout planifié avant de penser aux recours extérieurs »

De l'autre côté, Jonathan est un autre enquêté qui avait lui aussi utilisé la même salle et avec la même somme. Ce dernier témoigne avoir eu de problèmes liés aux dépenses engagés pour la salle vue qu'il ne travaillait nulle part que dans son boutique ayant une valeur de trois millions de francs burundais. Il dit :

« Uko vyari kugenda kwose, nashaka ko abavyeyi n'abatumire banje bamenya agaciro k'ubugeni bwanje. Nari nabonye ko aho nzokorera ubugeni hazimvye ariko ninaco komite yari ibereyeho kugira imfashe. Kandatsinda rwarirwo ruhara rwayo. Ariko nagire mbabwire ko naho komite yagize ico ikora, ibutike yanje nahatswe kuyihombereza ubusa ivyo navyo nagiye kubibona inyuma ya mariage ». Pour dire :

« Malgré tout, je voulais que mes parents et mes invités reconnaissent la valeur de mon mariage. J'avais vu que la salle est chère mais le comité était là pour m'y aider. Et d'ailleurs,

c'était son rôle. Mais, je vous assure que bien que le comité a agi, j'ai failli vider ma boutique pour rien et je l'ai remarqué après le mariage »

Dans les deux cas, nous constatons que le premier enquêté n'avait aucun problème en rapport avec les moyens financiers pour engager son mariage. Il avait mis en place un comité d'organisation de son mariage mais, il ne comptait pas beaucoup plus sur les moyens qu'ils vont contribuer. C'est tout à fait différent de la seconde interview qui, de son côté comptait plus sur son comité.

« Naho biruko, umugenzi wanje, we yakoze ubukwe imbere yanje nawene ntaburyo bwinshi yari afise ariko yarakoze ibitangaza. Jeho kuki ? ntagusha coba mugenzi. Nari gushobora kuba nabihevye kurongora ariko narabonye ko uko vyogenda kwose sinari gushobora kurusimba ». Pour dire :

« En tout cas, mon ami qui, lui aussi avait fait le mariage avant moi n'avait pas beaucoup de moyens mais il a fait des miracles. Pourquoi pas moi ? il ne faut pas avoir peur de la vie mon cher. J'aurais dû abandonner de me marier mais j'ai vu que quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas échapper » ajouta-il en riant.

Nous voyons ici que, c'est en se comparant à son ami qu'il a été obligé de louer cette salle malgré qu'il voyait que la situation financière ne tient pas bon. Dans ce cas, les membres du comité d'organisation de ce mariage prennent le devant et souvent engagent beaucoup de moyens plus que le marié. Cela arrive aux garçons et même aux filles pendant la dot.

Prenons aussi un cas de la dot qui s'est déroulée. Ici, c'est la fille qui devrait se charger de toutes les dépenses. Mais, comme elle seule ne pouvait pas avoir toute la somme nécessaire, elle a constitué un comité de la dot. Un devis est proposé le premier jour de la réunion préparant les cérémonies. Ce devis était à maintenir par le comité ou à modifier selon la pertinence de chaque élément. Voyons le Dévi d'une dot tel que livré par notre enquêté qui était président du comité d'organisation et auquel on devrait faire face :

Tableau 1 : exemple du dévie pour la remise de la dot

ARTICLES	COUT
Salle de reception	400.000
Invités 100	Cfrs sale
Décor	Cfrs sale
Boisson	300.000
Bienvenus	16.000
Ruban	Cfrs sale
Fleurs 2	30.000
Amagaba	60.000
Akuki	15.000
Nylons 5	25.000
Boisson levée de voile	125.000
Filles danseuses	50.000
Udukuza	15.000
Boisson guca mumarembo	36.000
Bus familial	100.000
Ibiseke	10.000
Serviettes	10.000
TOTALE	1.280.000

Source : Résultants du dévi délivré par le président du comité de la remise de la dot

Dans ces préparatifs, tous les deux conjoints avaient de l'emploi et avaient terminé leurs études du niveau poste fondamentale. En nous rapprochant de la fille pour nous parler des critères du choix des membres du comité pour la remise de la dot, elle mous a dit ainsi :

« Jewe nisunze urutonde rw'abanywanyi mfise muri trefone hama ndababaza ko nobashira muri komite itegura urubanza. Ariko hariho nabo ntarinze kubaza. Mubisanzwe bose babigira uko utibagiye ko umuntu yiyongeyeko arwiza amahirwe yo kuronka amafaranga » nous a raconté Evelyne. Pour dire :

Moi, je me suis référée aux amis que j'ai dans le répertoire de mon téléphone et je les ai proposés si je peux les mettre dans le groupe qui sera chargé d'organiser ma fête. Mais, il y des autres

que je n'ai pas contacté pour les informer. Tout le monde le fait ainsi sans oublier qu'une personne ajoutée augmente les chances de gagner beaucoup d'argent ».

Curieusement, le comité comportait le nombre de 30 personnes mais 10 seulement ont pu répondre présent dans les réunions préparatoires de la remise de la dot. Apres analyse du Dévi, nous avons constaté que les cérémonies vont couter une somme de 1.280.000FBu. La fille n'avait que 300.000fbu et tout le reste n'était que la charge du comité. En comptant le nombre de ceux qui se sont engagés de soutenir la mariée, une somme de 175.000fbu a été collecté. C'est dans ce cas qu'on a demandé à la fille si elle n'aurait pas une autre somme à ajouter et a répondu qu'elle peut avoir 50.000fbu. En faisant alors le calcul de la somme disponible on a trouvé 525.000fbu. Il restait alors à faire des réductions et des suppressions pour pouvoir bien gérer la minime somme disponible et on a laissé tomber le reste.

C'est pourquoi ces jours, des voix s'élèvent contre une possible exploitation des membres du comité de mariage. En effet, certaines gens préfèrent enrôler un grand nombre de personnes dans leur comité de mariage. Dans certains cas, le nombre de membres du comité de mariage va au-delà de 100 personnes. L'amitié et la parentalité ne sont plus les seuls critères pour être invité à participer à la préparation d'un mariage. Le pire est que les membres de ce comité se voient imposer la somme à cotiser. « Urubanza ni urwacu » pour dire « La fête est à nous tous ». C'est une phrase la plus répétée dans ce genre d'activités pour faire entendre aux membres du comité l'importance de cotiser.

Dans ce même cas, l'intitulé du groupe de comité porte la même dénomination pour beaucoup de gens. C'est formulé ainsi : « comité d'organisation de mariage de notre frère X ». Constatant un vide financier considérable, le comité adopte souvent une mesure de s'imposer la contribution. Souvent, on prend la somme qui manque en divisant par le nombre des membres du comité pour trouver la somme qui sera versé par chacun. Par écrit, chacun est amené à faire un engagement pour soutenir le futur marié. Ce qui n'est pas bien vu par la plupart des gens qui participent dans ce genre d'activités. Un de mes enquêtés du nom de KAGIMBI nous a dit en se lamentant

« Nikuberiki bategeka igiciro umuntu ategerezwa kuriha kandi atariko kazi kabo ? Muvyangingo komite akazi kayo karako gutunganya ibikorwa vy'umusi mukuru apana gutoza amafaranga nkuko womenga ubugeni nubwiwacu ». Pour dire :

« Pourquoi doit-on imposer au comité de mariage une somme à payer alors que cela n'est pas normalement sa mission ? Normalement le comité devrait avoir la tâche principale de coordonner la fête et non pas d'engager des moyens comme si c'est notre mariage ».

Pour lui, c'est bon d'aider un ami, mais cela suppose une volonté et non une obligation. Il ne pense pas qu'une personne choisie pour faire partie d'un comité de mariage peut être utile autrement même quand il ne parvient pas à contribuer financièrement.

Pour donner plus de lumière sur le coût de l'organisation de la dot- mariage, nous nous référons sur le cout minimal des dépenses exigés pour les cérémonies de dot-mariage. Cela nous a permis d'analyser la fréquence des groupes mobilisés pour ces collectes de fonds pour le marié et pour la mariée. Ce tableau nous montre un résultat issu du sondage réalisé par le journal BURUNDI-ECO en 2022.

Tableau 2 : récapitulation de certains des articles nécessaires pour la dot et le mariage et les des dépenses y relatives

GARÇON		FILLE	
ARTICLES	DEPENSES EN FRANC BU	ARTICLES	DEPENSES EN FRANC BU
Loyer	350.000	Assiettes	45.000
Armoire	250.000	Casseroles	90.000
Salon	700.000	Verres	
Salle à manger	300.000	Bassin	30.000
Lit conjugal	200.000	Seau	15.000
Matelas	350.000	Thermos	18.000
Armoire	250.000	Fourchette et cuilleres	13.000
Salle de reception	500.000	Couteau	10.000
Décors	200.000	Draps	160.000
2 Costumes	200.000	Couvre-lit	60.000
Chemises	150.000	Louches 6	15.000
Chossures	180.000	Plateaux	25.000
Voitures	300.000	Coupe	20.000
Boissons	600.000	Braisiers	7000
Alliances 3	600.000	Rideaux	200.000
Dot	2.500.000		
Images	350.000		
Robe de marriage	200.000		
TOTAL	8.280.000	TOTAL	698.000

Source :https://burundi-eco.com (cout du mariage : faits ton mariage avant de t'engager)

Avec ce tableau, nous constatons que le garçon devait dépenser 8.280.000fbu pour le matériel nécessaire avant même de penser au comité de mariage et la fille devait dépenser 698.000fbu.

En nous basant sur le tarif proposé par Burundi ECO, nos résultats nous ont révélé que le prix de chaque article s'est aujourd'hui multiplié par deux. Dans beaucoup d'endroit que nous avons fait un sondage des prix actuels, en nous servant de ces données, nous avons constaté que par exemple le matelas qui coutait 350.000fbu en 2022 coute aujourd'hui 750.000fbu voire plus le lit conjugal de 1,80m coute 680.000frbu alors que en 2022 comme le montre ce Magazine il coutait 200.000frbu. Or les moyens des acheteurs n'ont pas augmenté. C'est alors en se trouvant dans cette incapacité, que le garçon ou la fille va faire recours aux comités ou va tout simplement renoncer le mariage.

IV.4.2. Le bride shower, un renfort important pour une fille qui prépare un mariage

Pour les filles, la candidate au mariage reçoit un soutien financier de la part de ses amies. Quelques jours avant son mariage, ses amies s'organisent en équipes. Normalement, le groupe est constitué par une de ses proches amies. Le secret est que c'est la mariée qui donne tous les numéros des personnes qu'elles veulent participer à cette contribution. Elle crée alors un groupe WhatsApp dénommé pour la plupart des fois « gushigikira umuvukanyi wacu… », « « groupe y'abagenzi bashika ba…yo gushigikira dot yiwe » pour dire respectivement « soutenir notre chère amie… », « groupe des amis intimes de…pour soutenir sa dot » et la concerné n'apparait pas dans le groupe. Elles mettent ensemble l'argent collecté et achètent les articles à offrir à la future mariée. Cependant, cette pratique ne convainc pas tout le monde malgré son importance pour celle qui bénéficie du soutien.

"Nakigoro keza, ariko sinemeranya nabo kukungene biba biteguye. Urashobora kwisanga muri komite ya dote yiwe kandi ukisanga no muri bride. Aho hose, uba utegerezwa guterera hose bivanye nintunganyo yababiteguye. Urashobora kwisanga kandi no mw'ishirahamwe murimwo mwese naho nyene bikaba ngombwa ko utanga bigaca bigucanga mumutwe". Pour dire :

« C'est un bon geste, mais je ne suis pas pour de la manière dont s'organise cette pratique. Tu peux te retrouver dans son comité de la dot en même temps que dans ce Bride. Toute foi, tu es obligé selon les organisateurs de contribuer partout. Tu peux même te retrouver dans une association que vous êtes tous membres et là aussi on taxe et ça devient embrouillant », réagit une femme fraichement mariée qui a voulu que son nom ne soit pas dévoilé mais que nous avons baptisé KANEZA.

Selon elle, il y a des cas où on se voit associer sans consultation pour soutenir une personne x alors qu'on ne voulait pas. Pour la plupart des fois, les participantes doivent donner une même somme alors que le soutien devrait être personnel. De plus, on peut se retrouver dans deux groupes ou plus selon que on est à la fois ami de la fille et du garçon. « Où alors peut-on trouver une trentaine de mile pour offrir une seule famille ? » ajoute elle.

Cette photo montre les éléments qu'on a acheté pour la fille où on avait collecté une somme de 1.233.500frbu.

Photo illustrative des éléments du Bride-shower



Photo prise par le membre du bride shower

Le groupe comprenait un nombre de 56 personnes et 38 ont pu contribué. Pendant la bride, une somme de 860.000fbu a aidé à acheter les éléments qu'elle n'avait pas encore acheté. Curieusement, la plupart de ces matériels restent comme des décors dans l'armoire. La somme qui est resté est mis dans une enveloppe et lui a été remise en liquide.

En nous entretenant avec un des participant, elle nous a dit :

« Biba bihimbaye iyo duhaye iyo ngabire umukobwa ariko natwe bidusiga mubukene bwinshi. Udaterereye, uboneka nkuko wikuye mubandi kandi arahinyuza kurutonde ko mwamuterereye. Birashobora no gutitura ubugenzi bwanyu. Nimwibaze rero usanze utegerezwa guterera ahantu hatatu canke hane. Rimwe na rimwe umuntu aca yigira sindabibazwa ». Pour dire :

« C'est agréable quand nous présentons ces cadeaux à la fille mais aussi ça nous laisse dans une pauvreté. Si tu ne contribue pas, tu es vue comme un déviant car elle peut vérifier la liste de ceux qui ont contribué. Ça peut même dégrader votre amitié. Imaginez alors si on doit participer dans trois ou quatre activités. Souvent on s'en fou » : Belyse.

Cela montre que, des fois, on peut contribuer mais à contre cœur. Pour plusieurs raisons : parce que on n'a pas assez d'argent pour contribuer mais aussi parce que on a honte de ne pas se retrouver sur la liste de ceux qui n'ont pas contribué ou tout simplement la peur de perdre l'amitié.

IV.4.3. Les groupes de promotionnaires de classe, les amis du service, chorales, mouvements d'action

Le principe reste le même que pour tous ces autres groupes précédemment vus. Là, c'est le délégué, chef de chorale, chef de service etc. qui propose cette idée à tout le groupe lorsqu'il y a un membre qui se marie. Le processus de collecte est pareil.

Curieusement, le jour du mariage pendant le temps des cadeaux, ces groupes doivent demander une parole au modérateur pour dire au marié que voilà, ils se sont réunis et ont pris décision de venir le soutenir. Sur les enveloppes, on n'oublie jamais de mentionner le nom du groupe pour attirer l'attention du marié lors du dépouillement. Cela l'aidera à voir combien tel ou tel autre groupe a contribué et on le fait exprès.

Pour Abdoul Kalim

« N'ubundi buryo bwo kubivuga, akira tuguhaye aya mafaranga. Ntuze uvyiyibagize nihashikirwa uwundi wo muri uyu murwi. Muyandi majambo, ntikibaye ingabire ahubwo n'ingurane ». Pour dire :

« C'est une autre façon de le dire, voilà nous te donnons cette somme. Il ne faudra pas oublier quand il sera le tour de quelqu'un d'autre de ce groupe. En d'autre terme, il ne s'agit pas d'un don, mais un prêt ». La plupart contribue sans cesse pour multiplier les chances de recevoir beaucoup quand il s'agira de leur tour de mariage.

IV.5. Impact socio-culturel lié au cout du mariage et de l'endettement

Dans certains cas, les garçons doivent se débrouiller pour s'adapter aux contraintes budgétaires. Pour célébrer un mariage dans le bon sens du terme, certains contractent des dettes auprès des amis ou des banques pour les fonctionnaires. Parfois, la nouvelle famille se retrouve dans une pauvreté innommable quelques jours seulement après la fête. D'autres préfèrent diminuer les dépenses. S'il est difficile de modifier la forme du mariage, il reste possible de jouer sur la cherté de certains articles ou objets.

Certains garçons se permettent par exemple de s'offrir une alliance plaquée en or pour le jeter un peu plus tard et tromper sa compagne que cet « objet de valeur » a été perdu. Ici, l'enjeu est d'éviter que la femme découvre la vérité.

« Abagore barakunda impeta zizimvye cane naho baba batagira amafaranga yo kuzigura ».

Pour dire :

« Les femmes aiment les alliances et veulent celles qui sont chères même quand elles n'ont pas assez d'argent pour s'en procurer », explique Mateso, un jeune marié.

Celui-ci a été obligé par sa future fiancée de changer de commande après qu'elle ait constaté la qualité des alliances choisies par son futur mari. Pour essayer de diminuer les dépenses, il avait décidé de faire la commande à l'insu de sa fiancée. Celui-ci affirme qu'il a loué la voiture à la dernière minute alors qu'il n'avait plus d'argent. Il devra donc payer le lendemain.

"Ivyo vyashobotse kubera nari mfitaniye imigenderanire na mwene imodoka. Ubundi ntiyari gupfa ayintijije ». Pour dire :

« Cela n'a été possible que parce que j'entretenais des relations personnelles avec le propriétaire de cette voiture. Sinon, il ne me l'aurait pas emprunté », commente-t-il.

Il reste difficile d'organiser un mariage avec ses propres moyens. A Bujumbura, il y a un minimum à respecter. Rouler en voiture, payer pour le déplacement des membres de la famille, louer une maison de deux chambres et un salon, louer une salle de réception, la robe de la mariée, équiper la maison… s'imposent comme des standards difficiles à modifier dans l'organisation du mariage. Malheureusement, toutes ces exigences pèsent lourdement sur le futur de la nouvelle famille. Certains jeunes préfèrent ne pas précipiter leur mariage. Mais nous nous demandons pour combien de temps parce qu'il s'agit d'une étape à franchir dans la vie pas seulement pour assurer son avenir personnel, mais aussi pour plus de considération sociale.

IV.5.1. Perpétuation des inégalités sociales

Les coûts élevés liés au mariage ont tendance à favoriser les familles aisées, renforçant ainsi les inégalités sociales existantes.

Les jeunes couples modestes sont souvent dissuadés de s'unir, retardant la formation de nouvelles unités familiales productives. Plus la vie devient difficile à supporter, plus les jeunes gens éprouvent un dégoût de fonder de nouvelles familles et ceux qui le font, le font illicitement.

Selon Mathias, *« Imisi mikuru ijanye nikwano hamwe nubugeni mugisagara ca bujumbura isigye itwara uburyo bwinshi kumiryango, na cane cane imiryango y'amikoro make. Ukoze ubukwe ukenye umenga uramenje imbere* y'abifise, bikanatuma mbere hataba gahana abageni *hagati* yabifise nabafise amikoro *make* ». Pour dire :

« Les cérémonies de dot et de mariage dans les milieux urbains de Bujumbura sont souvent très coûteuses et peuvent représenter une charge financière importante pour les familles, en particulier celles issues de milieux modestes. Si tu fais un mariage étant pauvre, tu te sens ridiculisé devant les riches. Cela peut même empêcher d'échanger les mariés entre ces deux catégories de familles ».

Les autres enquêtés notent que les familles doivent débourser des sommes importantes pour les différentes étapes des cérémonies, comme le paiement de la dot, l'organisation des festivités, etc. Cela crée donc une barrière économique qui empêche certaines familles de moindres moyens de pouvoir célébrer ces événements de la même manière que les familles plus aisées.

Cela fait que ces pratiques traditionnelles tendent à être plus valorisées et respectées au sein des classes sociales élevées, ce qui renforce davantage la stratification et les inégalités. A ces propos de ces enquêtés, nos observations sur terrain nous ont fait remarqué que les familles nanties peuvent davantage se permettre d'honorer les exigences sociales liées aux cérémonies de mariage, consolidant ainsi leur position sociale. C'est pourquoi les traditions entourant le mariage, comme le paiement de la dot, peuvent perpétuer les inégalités économiques et sociales entre les différentes couches de la population urbaine de Bujumbura. Cela crée des barrières d'accès à ces événements importants pour les familles les plus modestes, et lorsqu'ils y parviennent, ils dépensent beaucoup et souvent, ce sont les amis qui les supportent ou bien s'endettent.

IV.5.2. Impact sociétal et démographique

La pression sociale autour des traditions matrimoniales peut également avoir des répercussions sur le dynamisme démographique et économique des villes burundaises. Le report des mariages peut affecter le renouvellement générationnel et la croissance de la population active. Non pas parce que les naissances diminuent, mais, parce que les jeunes ayant reporté leurs mariages vont s'approvisionner dans les quartiers et cela causent des naissances à pères inconnus. Car, le but principal est de satisfaire son besoin et non pas d'atteindre l'objectif du mariage reporté. Les cérémonies actuelles de la dot et du mariage dans la mairie de Bujumbura ont un impact sociétal et démographique significatif.

Du point de vue sociétal nous évoquons l'impact sur la pression financière, la compromission des valeurs culturelles, l'endettement des familles, la remise en question des pratiques ainsi que le besoin de modifications. Cette remise en question et ce besoin de modification viennent éclaircir ce que nos enquêtés nous ont dit lors de nos entretiens concernant les perceptions de la dot-mariage.

Du point de vue impact démographique, nous avons trouvé que, l'alliance entre les familles, la solidarité et assistance, la valeur de l'unité ainsi que la dimension individuelle et sociale du mariage ne sont pas justifiés partout, vue que le problème qui hante le système matrimonial d'aujourd'hui est le non-respect des valeurs culturelles traditionnelles qui vient en avant.

Les résultats continuent de nous montrer que les facteurs qui poussent les jeunes de Bujumbura à se marier tardivement sont aussi liés à cette pratique de dot-mariage dont l'environnement économique et culturel ne favorisent pas tout le monde. Aujourd'hui, pendant que les uns se marient, les autres passent la trentaine et avoisinent la quarantaine dans le célibat. C'est pendant que l'âge de se marier recommandée par l'Etat est de 21 ans pour le garçon et 18 ans pour la fille).

Pour cela, certains de célibataires n'osent pas s'aventurer et lorsqu'ils le font, c'est avec beaucoup de calculs et de scepticisme, d'où l'expression kwishira akagozi mw'izosi (se mettre la corde au cou. C'est-à-dire que, se marier dans ces jours est synonyme de se suicider selon la traduction conceptuelle de nos enquêtés. Avec les entretiens, nous avons trouvé que le coût du mariage est plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural à tous les niveaux de l'échelle sociale.

Le citadin ne bénéficie pas de certains avantages en nature (ferme, terrain, cheptel) etc… ni de l'aide familiale dont disposent les hommes en milieu rural.

En plus de ce constat, on ne peut pas ignorer aujourd'hui que les études poussées, le chômage, un salaire minimal ne pouvant couvrir les charges ménagères tels le loyer, l'eau, l'électricité etc., contribuent à retarder l'âge idéal au mariage.

IV.6. Influence des différentes institutions dans la perpétuation et ou la dégradation des valeurs culturelles via la dot-mariage

IV.6.1. Influence des familles

La famille joue un grand rôle dans le processus de la fixation et l'octroi de la dot. Cependant, des fois elle peut faire objet de la création d'un terrain de la festose. Normalement, la dot avait des fins culturelles.

Selon les propos de Nadège

« Birashika ko imiryango yivanga muguciranira inkwano bivanye nuko umukobwa aba yaraciye kwishure. Kubwivyo, imiryango irashobora gufata ingingo ko umukobwa wabo atazova muhira hadatanzwe imiriyoni zibiri kumvo zuko yahejeje kaminuza ». Pour dire :

« Il arrive que les familles interviennent dans la fixation de la dot selon que leurs filles ont fréquenté l'école. Ainsi, parfois les parents peuvent décider que leur fille ne quittera pas le foyer si on ne paie pas deux millions du fait qu'elle a le niveau universitaire »

A ces propos, HAKIZIMANA la complète en disant :

« Bro ! abavyeyi bubu baragoza ubuzima busanzwe bunagoye. Jewe nzi umugenzi wumukobwa yacishije ahiwe aja kwibanira numukunzi wiwe kumvo zuko abavyeyi bari banse gutora inkwano y'umuriyoni 1000000FBU. Iyo batagoza ubuzima bari kuvyina nkabandi. Ariko ubu bacitse iciro ry'umugani mukibano ». Pour dire :

« Bro ! Certains parents compliquent la vie qui est ces jours-ci compliquée. Je connais une fille qui a dû faire son choix en allant vivre avec son fiancé clandestinement par motif que ses parents avaient refusé la dot de 1.000.000fbu. S'ils n'avaient pas compliqué la vie, ils auraient pu faire

célébrer comme les autres. Mais pour le moment ils sont devenus objet de discussion dans le quartier »

La dot qui, du temps de nos ancêtres devait impérativement avoir lieu au domicile de la future mariée, elle a aujourd'hui connu une mutation. Les cérémonies se déroulent dans la salle louée en termes des centaines de mille alors qu'il y avait moyen d'en faire moins. A ce propos, Yvette s'exprime en disant :

« N'isesagura riteye ubwoba. Rabe nkakarorero, iyi salle bayikose ibihumbi amajana indwi. Bagize imana ko gutanga inkwano bibera rimwe n'ubugeni. Ubundi bwo, iyaba hobaye ejo nahone botanze nkayo nyene. Ariko ko bibereye rimwe biroroha. Bari gushobora kubigirira muhira kugira uburyo bugabanuke harimwo no kwiyunguruza ariki abavyeyi bumuhungu baravyanse". Pour dire :

« C'est un gaspillage terrible. Voyez par exemple. Cette salle est louée sept cent mille. Heureusement que le mariage va avoir lieu aujourd'hui même. Si c'était demain, on devrait payer aussi la même somme. Mais puisque ça se déroulent tous aujourd'hui, c'est facile. On pouvait le faire à la compagne et épargner ces frais y compris les déplacements, mais les parents du garçon ont refusé d'y aller ».

IV.6.2. Influence des confessions religieuses

Au niveau des institutions religieuses, les autorités religieuses ne s'impliquent pas forcément sauf dans certains cas où l'appartenance religieuse peut entrainer la modification de certains éléments socio-culturels. C'est notamment pendant les discours de circonstance « amajambo » modifiés culturellement. Certains cas intéressants observés, c'est que dans ces discours, au moment où nous avions une formule pour commencer le discours « tugire mwambutsa » du temps du Roi Mwambutsa et « tugire amahoro » avec les républiques, aujourd'hui c'est soit « tugire Amahoro y'Imana » ou « tugire christu », « Yesu ashimwe » et bien d'autres.

Il se remarque donc fortement une influence religieuse très remarquable et cela risque de semer des confusions entre les valeurs culturelles religieuses et les valeurs culturelles ancestrales du pays.

D'autres éléments trouvés sur terrain montrent que, même les boissons utilisées dans les fêtes sont aussi conditionnées par les croyances religieuses. Nous avons constaté que dans les mariages protestants, seuls les Fanta sont servis et tout ce qui est alcoolisé est prohibé. C'est-à-dire que, même ceux qui boivent les boissons alcoolisées sont soumis de boire soit de l'eau soit des Fanta. Dans la dot des catholiques par contre, on y trouve toutes sorte de boisson même si les boissons alcoolisées sont privilégiées. Le terrain nous a révélé une autre réalité, c'est la boisson appelée AKUKI pendant la dot. Pour les protestants, on la sert dans une pastèque coupée à moitié et creusé alors que pour les catholiques, c'est dans de petites calebasses « imikuza » comme nous l'avions dit ci-haut.

Voulant savoir pourquoi ces différences, notre informateur nous a dit :

"Akuki karafashwe cane nimigenzo y'amadini. Murabona nkakarorero ko bakoresheje pastèque. Ntimwibaze ko harimwo irya nsongo mumenyereye. Usanga ari umutobe canke ifanta. Muri make rero, uruhande rwose rukoresha ivyemewe n'idini ryabo". Pour dire :

« AKUKI est totalement influencé par les confessions religieuses. Vous voyez par exemple que on a utilisé la pastèque. Ne pensez pas qu'il y a la boisson que vous êtes habituée. C'est soit le jus, ou soit le Fanta. En peu de mots, chaque côté utilise ce qui est accepté par sa religion »

Sur la question de savoir si l'Eglise peut bénir un couple marié pour lequel la dot n'a pas eu lieu, NKANIRA notre interviewé s'exprime en disant :

« Twebwe muri Ekleziya twisunga amategeko ya Reta. Ninaco gituma turaganisha abavuye kuragana muri Leta. Bisigurako ibijanye n'inkwano ntaco tubivugako kuko hari naho usanga biyumvikaniye atanizo bazotanga. Ariko turanabigisha ko bobigira ibisanzwe. Pour dire :

« Nous, entant que Eglise catholique, nous en collaboration avec l'Etat. C'est pourquoi nous autorisons les fiancés qui ont déjà fait l'Etat civil. Cela veut dire que nous restons neutres en rapport avec l'octroi de la dot car, il arrive qu'ils se font des consentements pour ne pas payer la dot. Nous les interpellons plutôt à simplifier les choses ».

Il continue en disant : *« Ekleziya yunganira Reta, ariko dufise ubwoba ko inyigisho boba batazishimikako cane kuko hariho imigirwa itakiri ngombwo ko iba kumvo zuko atansiguro ikigira. Nkakarorero gutwikurura, canke gushika murugo. Mbe ko bitabera mungo zabageni, abavyeyi bazogaruka muri ya salle ko muhira batigeze bahashika ? Reta yobikuraho canke igashiraho amategeko abigenga »* pour dire :

« L'Eglise aide l'Etat, mais nous avons peur que les enseignements donnés aux futurs mariés ne sont pas approfondis. Car il ya des pratiques qui ne sont plus nécessaires du fait qu'elles ont perdu leur sens culturel. Par exemple la levée de voile et gushika murugo. Est-ce que les parents reviendront dans la salle comme domicile de leurs enfants, vu qu'ils n'y jamais vu ? L'Etat pourrait effacer ces pratiques ou instaurer une règlementation y relative.

Etienne de sa part s'exprime en disant : *« Ishengero ntirishobora kubifatirako. Nikimenyamenya nuko kumusi wa dot, hashobora gutangwa ibahasha rigaragara. Nibaza ko amashengero adashobora kwivanga mwivyo bintu kuko hanini nurukundo. Kanatsinda nabonyene batwigisha urukundo ».* Pour dire :

« L'Eglise ne peut en tenir compte. La preuve en est que le jour de la dot même, on peut donner des enveloppes vides le jour-même de tu Dot. Je pense que la religion ne peut pas se mêler dans ces affaires car c'est l'amour qui compte. Et d'ailleurs, ils nous enseignent eux aussi l'amour ».

Un autre cas très intéressant découvert sur terrain, c'est que certaines autorités religieuses obligent les jeunes mariés à leurs donner des cadeaux juste après le mariage. Notre interviewé nous a dit :

« Mwidini iwacu, kunvo zuko badafungura kandi pasteri yahezagiye ubugeni ashobora kuza murubanza canke ntaze, abageni bategerezwa kuba bamuteguriye ibinyobwa nivyo kurya bimeze neza bamushikanira. Sinzi ibiba muyindi mihingo ariko iwacu murumonge no ngaha i Bujumbura barabikora" Pour dire :

« Dans notre Eglise, comme on ne mange pas, et comme le pasteur qui a béni le mariage peut ou ne pas venir dans les cérémonies, les jeunes mariés doivent préparés une partie des boissons mais aussi des denrées alimentaires précieux qui lui seront offert. Je ne sais pas ce qui se passe dans d'autres localités mais chez nous à Ruomonge et même ici à Bujumbura, c'est ainsi » : Kagabo

En cherchant savoir pourquoi, nous avons fini par comprendre que cette pratique n'a pas toujours existé mais, elle commence avec cette situation économique que connait notre pays et costitue une sorte d'escroquerie faite par des autorités religieuses malveillantes comme le pasteur Edward *« Nukuri munzu y'Imana ivyo bintu ntivyemewe abo ni ba nsumire inda bataye akaranga k'abakozi b'Imana »* pour dire :

« Vraiment cette pratique n'est pas permise dans le temple de Dieu. Ceux-là sont des escrocs qui cherchent à remplir leur ventres »

IV.6.3. Influence de l'Etat dans les festose

L'État est le seul régulateur de tout y compris les Religions, et les familles. Dans son article 30, la constitution burundaise de 2018 met un accent particulier sur la famille surtout la protection de cette structure.

De ce fait, il peut même reconnaître l'inscription du couple à l'Etat civil sans que la dot ait versée. Au moment où l'Eglise ne peut pas bénir un couple non inscrit à l'état civil, l'Etat de son côté peut inscrire un couple non reconnu par l'Eglise pourvue qu'il y ait un consentement entre les deux avec au moins deux témoins.

Selon toujours Nadège :

« Bisabwa ko muba mwavyiyumvikaniye. Ibisigaye Reta irabaraganisha. Ntanumwe yigera akubaza nimba boba baragukoye. Ahubwo reta ihimiriza nabubatse bidaciye mumategeko ko bobitunganya, Atari murusengero ahubwo muri etat civil ». Pour dire :

Il suffit que vous vous fassiez un consentement. Le reste l'Etat va vous Unir. Personne ne vous demandera jamais si on vous a doté ou pas. Et d'ailleurs, il encourage même les irréguliers de se régulariser non pas par rapport à la dot mais à l'Etat civil.

En voulant savoir ce que l'Etat peut faire pour que ces cérémonies ne puissent pas continuer d'être un fardeau pour le peuple, certains de nos enquêtés nous ont dit que l'Etat doit intervenir pour régler les choses.

« Vyoba vyiza Reta yubatse nkamazu rusangi yimisi mikuru azimbutse nimiburiburi kuri buri zone kuko, ama salle y'abigenga arazimvye kandi dutegerezwa kuvyemera. Yoraba ukungene itunganya ibijanye ninkwano kuko, uno musi umenga nisoko. Ikibabaje nuko aritwe tubibabariramwo abatunzi nabo babinezererewe". Pour dire :

« Vaut mieux que l'Etat construise des salles publiques moins chères au moins à chaque chef-lieu de la zone car, les salles des privées sont très chères et parfois on est soumis à s'adapter. Il pourrait aussi voir comment régler l'affaire de la dot car, aujourd'hui c'est comme au marché. Malheureusement, c'est nous qui en souffrons alors que les riches en sont heureux » : nous a dit Patric un jeune marié.

Cela nous montre que, bien que l'Etat n'intervient pas dans la complication des affaires matrimoniales comme les deux autres institutions précédentes, il aura à faire pour assurer le bien-être de ses citoyens et pour l'avenir des familles dignes.

IV.7. DISCUSSION DES RESULTATS

L'étude menée sur l'impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des familles urbaines de la Mairie de Bujumbura a permis de mettre en lumière plusieurs éléments clés.

Tout d'abord, l'analyse a montré que la dot-mariage représente une charge financière importante pour les familles, en particulier celles issues de milieux modestes. Selon les données issues des recherches antérieures, le montant moyen de la dot s'élevait à environ 1,5 million de francs burundais en 2022 (NKUNDWANABAKE & NIYONZIMA, 2022). Cette somme peut représenter plusieurs mois de revenus pour de nombreux ménages, ce qui crée des difficultés économiques significatives. Et dans notre recherche, nous avons trouvé que le montant à verser a augmenté significativement dépendamment du statut de l'un des partenaires. Cela vient affirmer la place des capitaux qui créent une distinction entre les familles tout créant aussi des espaces de domination pendant les cérémonies de dot-mariage (BOURDIEU,1984). Malheureusement, il suffit que la fille ait fait l'université, on voit à la hausse de la dot sous

prétexte que ses parents auraient dépensé beaucoup pour la scolarisation. Cela devient une entrave pour le garçon qui aura choisi la fille comme fiancée ce qui fait que souvent le garçon préfère s'endetter ou tout simplement engrosser la fille et comme ça, la famille perd même le montant que le garçon a proposé. Cela se voit dans les propos de l'un de nos enquêtés qui a due diminuer les dépenses quotidiennes pour pouvoir rembourser la somme empruntée en vue de faire marier sa fille. C'est une chose qui lui a pris deux ans de remboursement.

De plus, la nécessité de réunir cette dot pousse souvent les familles à contracter des emprunts auprès d'institutions financières ou de prêteurs informels, les plaçant ainsi dans une situation d'endettement qui peut perdurer pendant des années (BIGIRIMANA & NDAYISHIMIYE, 2021). Ce fardeau financier a des répercussions sur la capacité des ménages à investir dans d'autres domaines essentiels, tels que l'éducation des enfants, les soins de santé ou l'amélioration des conditions de vie comme nous l'avons constaté sur terrain.

En plus, l'étude a mis en évidence que la dot-mariage renforce les inégalités de genre au sein des familles urbaines de Bujumbura. En effet, les résultats montrent que le poids de la dot repose principalement sur les épaules des hommes, qui doivent mobiliser les ressources nécessaires pour la payer (NIYONGABO & NDAYISHIMIYE, 2023). Cette dynamique contribue à perpétuer les structures patriarcales et à limiter l'autonomie économique des femmes, qui n'ont souvent pas leur mot à dire dans les décisions liées à la dot.

Cependant, l'étude a également révélé que la pratique de la dot-mariage conserve une valeur sociale et culturelle importante pour de nombreuses familles urbaines de Bujumbura bien qu'elle n'a plus la saveur culturelle aux yeux de la plupart des gens. Elle est perçue comme un moyen de sceller l'union entre deux familles et de renforcer les liens communautaires (NKUNDWANABAKE & NIYONZIMA, 2022). Certains de nos enquêtés ont souligné que l'abolition de cette tradition pourrait être mal perçue et entraîner des tensions au sein de la société.

Malgré tous ces obstacles, le mariage est considéré comme une vertu dans notre société et comme qui, dirait vaut mieux tard que jamais. Toutefois ça ne doit pas non plus être conçu comme une obligation ni le célibat comme un péché. Et peut-être que pour ceux qui se disent que se marier de nos jours est synonyme de se mettre la corde au cou, ils devraient aussi mûrir et savoir que le mariage n'est nullement pas un suicide, mais tant que le célibat les contente, la société ne devrait pas les clouer.

Les résultats de l'enquête nous montrent aussi que, plus on se dit riche ou on l'est, plus les coûts augmentent et plus il faut songer à chercher cet argent. Ici, il s'agit de la question du capital économique qui est mis en jeu comme que nous trouvons toujours chez (BOURDIEU, 1984). Donc, pour quelqu'un qui gagne 100.000 BIF par mois et qui contracte un crédit de 2.500.000frbu, il lui faudra en principe 25 mois en valeur actualisée pour rembourser ce montant de 2.500.000frbu qu'il aura utilisé pendant les cérémonies de mariage. Dans ce cas, il n'aura pas aucune autre activité à planifier en se basant sur son salaire mensuel car, chaque mois, il aura à rembourser ces 100.000frbu. Ça veut dire 2.500.000 divisé par 100.000 ce qui nous donne 25mois. Nous pouvons nous poser une question de savoir où est-ce qu'il trouvera cet argent, puisque souvent on se marie rapidement disons après 2 à 3 ans de fréquentation, en moyenne ?

Les amis, les parents le soutiendront ou alors il contractera une autre dette. Et si tu empruntes, ça risque de te faire dépasser de tes limites de paiements avec tout ce que ça signifie, si tu ne connais personne qui peut t'accorder un prêt honnêtement, sans verser quoi que ce soit. Ça peut aller jusqu'à cinq ans après le mariage, et là on commence à se demander si oui ou non on ne devrait pas s'acheter ou se construire une maison, donc un autre crédit en plus du premier. Évidemment, ceci est un mariage au Burundi.

Parmi les défis qu'occasionne ces fêtes de dot-mariage, le libertinage est aussi un facteur de retardement du mariage puisque les jeunes de la capital sont habitués aux sorties nocturnes, aux rapports sexuels hors mariage plus que dans les milieux ruraux et ne manifestent donc pas un intérêt à l'égard du mariage ou bien désirent se marier, mais pas avant de trouver la fille ou le garçon idéal qui ne soit pas livré à ces vices; et ainsi, les jeunes avec ces bons comportements recherchés craignent eux aussi de tomber sur un mauvais conjoint. Cela a été découvert grâce aux résultats ethnographiques que nous avons eu en épousant les idées de (ANSELM, S., & GLASSER, B. 2010). Le terrain nous a revelé la réalité plus que l'avions trouvé dans les lectures ce qui nous a permis alors de bien confronter le terrain et les théories.

Le facteur « luxe » est surtout aussi présent dans le quotidien de certains jeunes originaires de la ville de Bujumbura qui privilégient les sorties et certains loisirs (l'achat d'une voiture…) qu'on ne peut se procurer que si on est libre et dépourvu d'un sens de responsabilité familial. L'on pourrait en plus de cela dire qu'un certain honneur assimilé à un complexe d'infériorité chez certains jeunes gens de Bujumbura est aussi à l'origine du mariage tardif, et les pousse à

ne pas se contenter des cérémonies de mariage simples et modestes, voulant plutôt ressembler à leurs amis, empêchant ainsi un mariage à temps selon leur souhait, malgré la possibilité de tenir un foyer une fois les cérémonies terminées.

Pour corriger ou songer à réduire les dépenses, nous nous permettons d'user une petite généralisation : ce que nous avons dit pour le cas des personnes moyennes s'applique pour n'importe quelle personne, il suffit de remplacer ses capacités de paiement en prenant pour acquis que les prix sont fixes et regarder son panier de consommation. Autrement dit, ce qu'il va choisir comme style de mariage. Même sur les collines, c'est pareil mais peut-être avec une autre version autre que celle-ci ; ça reste que les dépenses sont pareilles. Ce qui peut atténuer les dépenses c'est vraiment la solidarité humaine au Burundi, ça fait vraiment l'affaire de plusieurs, surtout dans les collines. Mais cela n'est qu'un coût d'opportunité que l'on endogénise parce qu'autrement, on l'aurait payé pareil dans un monde contrefactuel donc sans ce que nous appelons en kirundi « intererano ! ».

Il y a moyen de se discipliner via des cérémonies originales (donc créatives) mais moins coûteuses ou du moins que l'on peut assumer. Comme nous l'avons constaté à travers les témoignages de certains de nos enquêtés, en Europe ou ailleurs, on décore soi-même ou des amis le font pour les mariés. Souvent, ils ont une manière de se marier avec le même habit, héritages des aïeux. Ce n'est pas exactement ce qui se fait au Burundi. Les doubles cérémonies pourraient se faire dans des simples milieux ouverts pour diminuer les dépenses.

Par la même occasion, la mauvaise habitude d'inviter tout le monde par motif que ce sont des connaissances ou des amis de services etc. est à combattre. L'horaire respecté peut aussi faire faire des économies.

« N'ikintu nabonye ahantu haraho : wari umusi mukuru aho ibijanye no kwakira abashitsi vyari vyateguwe n'ikigo c'aho ibirori vyari vyabereye. Ibinyobwa vyari bitegekanijwe kuri buri muntu vyarishwe na bene gutumira. Ibindi birengako vyarihwa numuntu yaba akeneye kwiyongera. Ubwo nuburyo bwo kuziganya » Nous a témoigné TIMOTHE un vacancier

« C'est quelque chose que j'ai vu quelque part : c'était une cérémonie où le service était organisé par la compagnie de l'endroit où avait eu lieu la réception. Un paiement pour un quota de bouteilles par personne avait été payé par les personnes qui avaient invité. Toute

consommation supplémentaire était payée par la personne qui en avait besoin. C'est une façon d'économiser ». Cela pourrait par exemple diminuer les dépenses pendant les cérémonies.

De tout ce que dit (BOURDIEU,1984), nous l'avons trouvé en cohérence avec ce qui se passe dans la vie quotidienne surtout dans le système matrimonial et plus particulièrement les cérémonies de dot-mariage. Cela veut dire en peu de mots que nous épousons sa théorie de la distinction en la confrontant avec notre terrain

CONCLUSION GENERALE

Notre travail portait sur le sujet intitulé « Etude socio-anthropologique de l'impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des familles urbaines de la Mairie de Bujumbura ». Nous avions au départ formulé des hypothèses suivantes comme réponses provisoires à énoncées comme suit :

La dot- mariage occasionne une instabilité socio-économique dans beaucoup des familles de la mairie de Bujumbura, (2) le conformisme dans les cérémonies est la cause majeure de l'instabilité socio-économique dans les familles (3) la dot-mariage engendre les rapports de domination, renforce les inégalités et entrave le développement es familles urbaines de Bujumbura.

A l'aide des techniques méthodologiques utilisées, ces hypothèses ont été toutes vérifiées. Au cours de nos recherches nous avons compris que, avec cette ère de la mondialisation, la société semble avoir réussi à imposer une forme de mariage, un canevas des besoins pour créer son foyer. Ces jours-ci, le coût du mariage est considérable et certains ont du mal à trouver toute la fortune nécessaire pour cet événement. Aujourd'hui comme hier, les Burundais célèbrent le jour du mariage. Dans l'opinion publique, ce concept évoque des images vagues associées au bonheur, à la fécondité, à la chance et à tout ce qui parait être beau. Il faut cependant mobiliser des moyens financiers considérables pour mener à bien cet événement. Dans la ville de Bujumbura, les mariés se dépensent sans limites. Le logement et le petit équipement du futur foyer coûte les yeux de la tête. La dot est une vraie bête noire pour l'aspirant au statut marital. Rien n'est facile. Il faut respirer profondément, bien méditer avant de décider de changer d'état civil.

Tout ce qui est lié aux cérémonies de mariage s'échange contre l'argent dans un monde où la pauvreté frappe la plupart des jeunes gens en âge de se marier. Curieusement les concernés y vont, tête haute, parfois sans préparation, affronter cet inconnu qui s'appelle le futur. Oui, la fille et le garçon chauffés dans le four de l'amour finissent par décider de se donner la main dans l'espoir de réussir leur vie après leur union et ça peut échouer. D'autres ont des moyens pour organiser leur fête, mais doivent faire face à des dépenses immenses pour venir à bout de ces activités. L'évidence est que le mariage coûte énormément cher. Faut-il donc faire un

inventaire des besoins, additionner les dépenses et trouver la somme nécessaire avant de se lancer.

Ce scénario présente beaucoup d'impacts surtout dans la vie socio-économique des familles. Tout cela se fait en vue d'accomplir le devoir sentit en eux-mêmes de la communalisation ou du renforcement du sentiment d'appartenance, comme lieu privilégié de la réciprocité mais aussi de la quête acharnée de distinction sociale. Sur base de ces trois éléments, nous avons vu que, c'est par là que naissent la domination sociale et économique entre les familles mais aussi entre différentes classes sociales. Cette instabilité causée par la dot-mariage influent d'une manière ou d'une autre sur le développement du pays en générale et des familles en particuliers, elle influe aussi sur la démographie, l'éducation et la santé. Nous observons que pire encore est le fait que nombreuses sont des personnes qui sont incapables de contribuer à la multitude de ces fêtes et qu'en revanche, elles se culpabilisent sans cesse. Le model de fêter la dot-mariage souhaité par la plupart des gens de la Mairie de Bujumbura, est model appelé « Mariage sur Mesure » (approche personnalisé et adaptée aux besoins et aux désirs spécifiques d'un couple et souvent reflétant l'identité et les souhaits du marié). Toutefois, rare sont les gens qui en réussissent. Comment donc faire en sorte que le marié fasse ce choix en l'adaptant à un budget flexible tout en gardant les valeurs culturelles traditionnelle de cette noble institution ? Tout chercheur pourra répondre à cette interrogation pour enrichir d'avantage ce présent document de recherche.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANSELM, S., & GLASSER, B. (2010). La découverte de la théorie ancrée. Armand collin.

AUGUSTINS, G. (1987). La position des femmes dans trois types d'organisation sociale : la lignée, la parentèle et la maison, dans Femmes et patrimoine dans les sociétés rurales de l'Europe méditerranéennes. Paris : CNRS.

BARENGAYABO, M. (1975). La dot matrimoniale au Burundi. Rome : Pontificat Latraensis.

BAWIN LEGROS, B. (1998). Familles, mariage, divorce. Liège : Pierre Mardaga.

BIGANGARA, J. (1986). Pour une Anthropologie de la famille et du Mariage traditionnel au Burundi. BUJUMBURA : Presses Lavigerie.

BIGANGARA, J. (1973). Morale et pastorale des fiançailles coutumières au Burundi, Louvain.

BIGANGARA, J. (1980). Les problèmes liés à la coexistence entre le mariage coutumier et chrétien au Burundi. Louvain.

BIGIRIMANA, J., & NDAYISHIMIYE, A. (2021). Endettement des ménages et dot-mariage dans les zones urbaines du Burundi. Revue internationale de sociologie appliquée.

BOURDIEU, P. (1984). La distinction. Paris.

BUGWABARI, N. (2023). La dot, le mariage et l'inflation de la fête. BUJUMBURA.

BUSHAYIJA, S. (1965). Le mariage coutumier au Rwanda. Bruxelles : Maison Fernand, Larcier.

DE SINGLY, F. (1984). Les manœuvres de séduction : Analyse des annonces matrimoniales. Revue Française de sociologie.

DE SINGLY, F. (1977). Mobilité féminine par le mariage et dot scolaire in Economie et statistiques.

DE SINGLY, F. (1980). Fortune et infortune de la femme mariée. Paris : Université de Paris V.

DEMAIN, B. (1968). La liquidation des biens des concubins. Paris : Librairie générale de droit et jurisprudence.

DURKHEIM, E. (1975). Fonctions sociales et institutions. Paris : Minuit.

EDMOND, R. (1968). Critique de l'Anthropologie. Paris : P.U.F.

ENGELS, F. (1976). L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat. MOSCOU: Edition du progrès.

Franz, B. (1911). The mind of primitive man . New York: Macmillan.

GILLAR, A. (1964). Le choix du conjoint, une enquête psychologique en France. Paris : P.U.F.

HABONIMANA, D. (2000). Le sens et l'impact de la dot dans la société burundaise à travers les épithalames. Bujumbura.

HANSON, K. (2001). Mariage and practices arround the World. New York: Palgrave Macmillam.

JEAMMART, N. (1975). Les effets civils de la vie en dehors du Mariage. Bruxelles : Larcier.

LEON, A. (1977). Manuel de psychologie expérimentale. Paris : P.U.F.

LEON, A. (1977). Manuel de psychologie expérimentale. Paris : P.U.F.

MAUSS, M. (1925). Essai sur le don. Paris : Félix Alcan.

MIRCEA, V. (2005). La dynamique culturelle de la mondialisation. MONTREAL : INRS.

MOULEVRIER, P. (1993). Relations sociales et conduites économiques des Barundi. Nantes.

MUCCHIELLI, M. (1972). Le questionnaire dans l'enquête psychosocial, connaissance du problème. Paris : E.S.F.

MUCHIELLI, R. (1980). Psychologie de la vie conjugale. Paris: E.S.F.

NAVAS, J., REDARD, A., & FREMAND, F. (1977). Famille et fécondité au Burundi. BUJUMBURA.

NDAYISABA, C. (1985). Les facteurs motivationnels déterminant le choix du conjoint chez les jeunes filles de la région de Bututsi. Bujumbura.

NDAYIZEYE, J. (1986). Les facteurs qui sont liés au maintien de la dot chez les paysans de la Zone Songa. Bujumbura.

NIJEBARIKO, T. (1998). Les facteurs qui poussent les jeunes burundais de la population urbaine de Bujumbura à se marier tardivement. Bujumbura.

NIMBONA, C. (1997). L'attitude des paysans de Rushubi face à la question de la dot. BUJUMBURA.

NINDORERA, A. (2018). Le mariage au Burundi : traditions et évolutions. Bujumbura : Presses universitaires du Burundi.

NIYONGABO, R., & NDAYISHIMIYE, A. (2023). Genres et dot-mariage dans les communautés urbaines du Burundi. Revue africaines des études féministes.

NIZIGIYIMANA, V. (1992). Thème de la dot à travers la nasse de Patrice NDEDI PEMBA et les trois prétendants, un mari de Guillaume OONO MBIA. BUJUMBURA.

NKUNDWANABAKE, L., & NIYONZIMA, M. (2022). Dot-mariage et dynamiques familiales dans les zones urbaines de Bujumbura. BUJUMBUA.

NTABONA, A. (1965). La dot au Rwanda et au Burundi. Rome.

NTABONA, A. (2009). Itinéraire de l'éducation au Burundi, une approche interculturaliste et complémentariste. BUJUMBURA : CRID.

NTAHOKAJA, J. (1968). La dot au Burundi, institutions, ses avatars, les tendances actuelles.

NTAHOKAJA, J. (1978). Imigenzo y'ikirundi. BUJUMBURA.

NTAHOKAJA, J. (1993). Imigenzo YIKIRUND. BUJUMBUA : PRESSE LAVIGERIE.

NTAHOKAJA, J. (1993). Plaidoyer pour l'Afrique. BUJUMBURA.

NTAKABANYURA, J. (1986). Approche psychologique de la pratique d'ugucikira à travers les représentations y relatives chez les paysans de la Zone Bugendana. BUJUMBURA.

QUIVY, R., & CAMPENHOUDT, L. (1995). Manuel de recherche en sciences sociales. Paris : Dunod.

QUIVY, R., & CAMPENHOUDT, V. (1995). Manuel de recherche en sciences sociales. Paris : Dunod.

RAVALISON, F. (2005). Essai d'Anthropologie et de psychologie du mariage à Madagascar.

ROUSSEL, L. (1998,1999). La famille incertaine. Paris : ODILE JACOB.

ROZIER, R. (1973). Le Burundi, Pays de la vache et du Tambour. Paris : Les presses du palais Royal.

SAMBEEK, V. (1950). Croyances et coutumes des Baha. Kabanga.

SIMMEL, G. (1964). The sociology of Georg Simmel. New York: The free Press of Glencoe.

TADE, O. (2013). Marriage and familly Life in Africa. Ibadan: University of Ibadan Press.

BIGANGARA, J. B. (1973). Morale et pastorale des fiancailles coutumières au Burundi. Louvain.

BUSHAYIJA, S. (1966). Le mariage coutumier au Rwanda. Bruxelles: Maison Ferna, larcier.

Edmond, R. L. (1984). Critique de l'anthropologie. Paris: P.U.F.

MUCHIELLI, R. (1980). Psychologie de la vie. Paris: E.S.F.

NTABONA, A. (1965). La dot au Rwanda et au Burundi. Rome: Saint Augustin.

NTAHOKAJA, J. B. (1978). Imigenzo y'Ikirundi. Bujumbura: UB.

ROZIER, R. (1973). Le Burundi, pays de la vache et du tambour. Paris: Presses du palais Royal.

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN

Bonjour ! je m'appelle BUDWINGA Maurice. Je suis étudiant de l'université du Burundi à la faculté des lettres et sciences humaines en master II socio-anthropologie.

Dans le cadre de mon travail de fin d'études du cycle de master, je suis en train de collecter les données de terrain autour du sujet « Etude socio-anthropologique de l'Impact de la dot-mariage sur la vie socio-économique des Familles urbaines de la Mairie de Bujumbura. J'aimerais, par-là, m'entretenir avec vous. Votre contribution est d'une importance capitale tant au niveau de la réalisation de mon travail qu'au niveau de son intérêt social et scientifique. Nous vous rassurons que vos informations ne seront utilisées que pour des fins scientifiques seulement. Nous garderons jalousement la confidentialité de vos données ainsi que votre identité. Merci beaucoup.

Identification des informateurs

Nom	
Prénom	
Age	
Sexe	
Profession	
Niveau d'étude	

Thème 1 : MATERIELS NECESSAIRES POUR LES CEREMONIES ET LEURS ROLES

Questions soumises aux étudiants, aux jeunes mariés et aux locateurs des matériels pour les fêtes

1. Pouvez-vous nous dire tous les matériels nécessaires pour la dot et le mariage ?
2. Quel est le rôle de chaque matériel ? quelle est sa signification culturelle ?

3. Quel est le prix actuel de chaque matériel ?
4. Qui paie pour ces matériels entre le garçon et la fille ? pourquoi ?
5. Sont-ils utilisés par tous les couples des confessions religieuses différentes ? expliquez pourquoi ?
6. Ces matériels ont-ils le même prix partout et pour tout le monde ? pourquoi ?

Thème 2 : ORIGINES DES MOYENS MOBILISES PAR LES JEUNES MARIES ET LEUR IMPACT

Questions soumises aux jeunes mariés

1. Combien avez-vous dépensé pour la dot et le mariage ?
2. Aviez-vous tous les moyens nécessaires ? si non combien en aviez-vous ? Comment avez-vous trouvé le reste?
3. Quels sont les problèmes que vous avez rencontrés lors des préparatifs ?
4. Est-ce que les cérémonies ont impactés votre vie après le mariage ? comment ?
5. Pourquoi vous avez combiné toutes les cérémonies liées au mariage en un seul jour et dans la même place ?
6. Pourquoi les tenues de la dot sont semblables pour les mariés et les parrains ? Sont-elles louées ou achetées? Par qui?
7. Combien on donne comme montant de la dot ? pourquoi ?
8. Qui fixe le montant de la dot ? pourquoi ?
9. Est que vos confessions religieuses influencent l'augmentation du budget pour le mariage ? Comment?
10. Et les institutions étatiques interviennent- elles aussi ? Comment?
11. Etes-vous libres de préparer votre mariage ou vous avez un model que vous devez suivre ? pourquoi ?
12. Expliquez pourquoi la jeune mariée doit s'habiller d'une robe et non des vêtements adaptés à la culture burundaise ?

Thème3 : PERCEPTION ET IMPACT DE LA DOT-MARIAGE

Questions soumises aux parents

1. Comment vous appréciez la manière dont les cérémonies de la dot-mariage sont organisées ?
2. Y a-t-il une différence avec la manière dont elles se déroulaient traditionnellement ?
3. Quel est l'impact de la dot-mariage sur la vie économique des familles ? et du coté social ?
4. A votre avis, comment doivent être organisées ces cérémonies ? faut-il les supprimer où les garder ?
5. Comment la femme est-elle impliquée dans la prise de décision pendant la préparation des cérémonies de la dot-mariage ?
6. Est-ce que l'institution du mariage incarne-t-elle les valeurs culturelles comme hier ?
7. Y a-t-il des familles qui se plaignent vis-à-vis des moyens mobilisés pour le mariage ?
8. Comment étaient organisées les cérémonies de la dot-mariage traditionnellement ?
9. Que ce qui fait la différence entre l'institution du mariage traditionnel et celle moderne du point de vue organisation ?
10. A votre avis, que ce qu'il faut garder ou perdre de la dot-mariage traditionnelle ?

Thème 4 : MOBILISATION DES FONDS POUR LA DOT-MARIAGE

Questions soumises aux membres des comités d'organisations des cérémonies

1. Quel est le budget que vous avez prévu ?
2. Combien a le marié?
3. Où prévoyez-vous trouver la somme qui reste ?
4. Que se passe-t-il si les moyens prévus ne sont pas disponibles ?
5. Quels problèmes avez-vous rencontré entant que membre du comité ?
6. Pourquoi ne pas prévoir un petit budget qui coïncide avec la somme disponible
7. du marié ?
8. Combien d'invités avez-vous prévu ? pourquoi ?
9. A votre avis, les membres du comité sont-ils fiers d'être intégré dans ces groupes de contributions ? pourquoi ?

IDENTIFICATION DES INFORMATEURS

NOM ET PRENOM	SEXE	AGE	DATE ET LIEU
1. NDARUZANIYE Carmel	M	76 ans	Le 11/08/2024 :Quartier Mutanga-Sud
2. NIYUKURI Claudine	F	28 ans	Le 11/08/2024 : Quartier Kigwati
3. NDIMURIRWO Immaculée	F	75 ans	Le 13/08/2024 :Quartier Nyakabiga I
4. NIYOGUSHIMA Nadine	F	27ans	Le 15/08/2024 :Zone Bwiza
5. NDIHOKUBWAYO Léonce	M	32 ans	Le 17/08/2024 : Bwiza
6. NIYONZIMA Evelyne	F	31 ans	Le 14/09/2024 : Quartier Rohero I
7. GAHUNGU Etienne	M	55 ans	Le 12/09/2024 : Quartier Rohero III
8. IRAKOZE Nadine	F	26 ans	Le 13/09/2024 :Quartier Nyakabiga II
9. NDAYISENGA Lydia	M	29 ans	Le 12/07/2024 : Zone Bwiza
10. IRADUKUNDA Eliane	F	32 ans	Le 23/07/2024 : Quartier centre-ville
11. AKIMANA Florine	F	28 ans	Le 30/07/2024 : Centre-ville
12. NDIHOKUBWAYO Inès	F	30 ans	Le 26/07/2024 :Centre-ville
13. NDAYISABA Lidwine	F	51 ans	Le 24/07/2024 :Zone Bwiza
14. MPOZAKO Pie	M	41 ans	Le 23/08/2024 :Zone Bwiza
15. MUDENDE Jean	M	47 ans	Le 19/07/2024 : Nyakabiga III
16. SIBOMANA Désiré	M	49 ans	Le 22/08/2024 : Nyakabiga II
17. NIBARUTA Gustave	M	36 ans	Le 21/08/2024 : Quartier Kigwati
18. NIJIMBERE Pélagie	F	56 ans	Le 02/09/2024 : Quartier Kigwati
19. NDAYIRAGIJE Réverien	M	32 ans	Le 05/09/2024 :Quartier Mutanga Sud
20. Pasteur Edward NIBIMPA	M	44 ans	Le 09/09/2024 :Mugoboka I
21. NZOBAKENGA Simon	M	57 ans	Le 28/08/2024 :Mugoboka I
22. NAHIMANA Clarisse	F	31 ans	Le 30/07/2024 :Mugoboka II
23. BUTOYI Claudine	F	30 ans	Le 29/08/2024 : Quartier Rohero II
24. IRADUKUNDA Juliette	F	21 ans	Le 12/09/2024 :Quartier Nyakabiga III
25. NIYONGABO Thérence	M	33 ans	Le 12/09/2024 :Quartier Nyakabiga III
26. NKANIRA Panclas	M	71 ans	Le 13/09/2024 : Quartier Mutanga Sud